

Musées et lieux de patrimoine

Abbaye d'Affligem

Notre première visite hors Bruxelles, en décembre 2007, fut pour l'abbaye d'Affligem. Un petit détour de circuit « Land van Asse » nous y mena. L'abbaye a fêté en 1983 ses neuf siècles d'existence. Une existence mouvementée, comme en témoignent les quelques ruines (en fait, un mur, surtout). Six chevaliers-brigands y auraient fondé un ermitage où ils s'installèrent pour mener une vie de pénitence. L'ermitage devint un couvent bénédictin. Au XIV^e siècle, les moines durent se réfugier à Bruxelles, pour échapper aux maux du siècle : famine, épidémies, dévastations qui désolaient nos régions. A leur retour, ils ne retrouvèrent que des ruines. Leurs successeurs durent encore affronter la tornade révolutionnaire : invasion française, pillages, expulsion des moines, démolition de l'église abbatiale. A partir de 1867, la vie monastique reprit cours graduellement à Affligem. Si l'abbaye est aujourd'hui connue pour sa bière, vers 1900 elle l'était surtout pour son lait. Pendant le premier conflit mondial, avec le lait excédentaire dont ils ne pouvaient faire du beurre, les moines firent du fromage, pour remplacer celui de Hollande, qui n'arrivait plus jusqu'en Belgique. Comme la bière, le fromage labellisé « Affligem » est actuellement conçu sous licence concédée à des fabricants d'Opwijk. Avec la brasserie, la laiterie, la fromagerie, l'ensemble conventuel se développa. [cf. « Brabant », 1-1970 et 1-1984] Au XX^e siècle, on y ajouta un centre religieux, avec bar, centre culturel, mini-musée archéologique, chambres d'hôtes, maison de jeunes, petit magasin d'artisanat. Tous ces bâtiments sont accessibles aux visiteurs, et ceux-là seuls - on est prié de ne pas déranger les moines qui, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ont autre chose à faire que de s'occuper des touristes.

Château de Gaesbeek

On avait déjà pu profiter des jardins du château pour un pique-nique en juin 2008. On a profité du « Toer de Geuze » 2013 (le 21 avril), qui coïncidait avec « Erfgoeddag », pour visiter ce fleuron du patrimoine brabançon. Il était gratuit ce jour-là et, en prime, on a pu voir l'expo Sam Dillemans (Louvain, 1965), talent affirmé dans le paysage flamand des arts plastiques. Le domaine de Gaesbeek reste lié à la figure du comte d'Egmont qui l'acquiert en 1565. Egmont fut décapité à Bruxelles en 1568, condamné par un tribunal d'exception (le sinistre Conseil des troubles) sous le gouvernement du roi d'Espagne Philippe II. Au cours des siècles suivants, le château est habité et reconstruit par de puissantes familles. Il a acquis sa forme romantique actuelle principalement durant la restauration entre 1887 et 1898 sous l'impulsion de la marquise Arconati-Visconti, qui fit de Gaesbeek un lieu de rencontre culturel entre artistes et intellectuels, et gens de lettres. Le domaine est légué en 1923 à l'État belge au décès de la marquise. Depuis 1980, le château appartient à la Communauté flamande et abrite un prestigieux musée qui recèle une importante collection d'œuvres d'art et d'objets historiques, qui témoignent du riche passé de la forteresse. Le château est sis dans un vaste parc, qui recèle de magnifiques hêtres. Le jardin-musée offre un aperçu impressionnant de variétés traditionnelles et souvent extrêmement rares de fruits et de légumes, lié à des formes de taille ingénieuses diverses, ce qu'on appelle le fruit en espalier). Le jardin comprend également le jardin « français » muré en style baroque antérieur, avec son double escalier et la vue panoramique sur le château. (Ouvert gratuitement mais seulement sur réservation). Juste de l'autre côté de la route, le domaine de Groenenberg offre un parc magnifique, aux arbres remarquables.

Watermolen (Pède-Ste-Gertrude)

Déjà mentionné dans un acte de 1392, le moulin à eau de Pède-Sainte-Gertrude figurerait, selon certaines sources, dans des tableaux de Breughel l'Ancien, dont « Het ekster op de galg ». L'église du village voisin de Pède-Sainte-Anne apparaît elle très clairement dans la « Parabole des aveugles » du même Breughel - ce que rappelle le parcours « Bruegel Openluchtmuseum ». En 1800, il y avait dans notre pays quelque 3.000 moulins à eau et autant de moulins à vent. Soit un pour 500 à 1000 habitants. La machine à vapeur, puis l'électricité, rendront obsolète ces machines pré-industrielles. En 1989, le moulin de Pède a été acheté par la commune de Dilbeek. Après une restauration de grande envergure, il est depuis 2002 à nouveau opérationnel, on y moule donc du grain. Encore moins banal est la restauration du « hondenrad » (« roue à chien »), soit une baratte à beurre actionnée par un chien, comme il y en a encore une visible (mais en ruine) près de la chapelle de Woestijn, à Gooik. Le moulin de Sint-Gertrudis-Pede peut également être loué pour des activités publiques ou privées. La visite des lieux (qui comprennent aussi un petit jardin potager et aux plantes aromatiques, et un petit parc tout à fait charmant) comprend une démonstration et des explications techniques de meunerie. On peut même acheter de la farine faite sur place ! A voir absolument aussi, le café « à l'ancienne », qui plonge dans l'ambiance des cafés-fermes du XIXe siècle. À quelques kilomètres d'Anderlecht, un endroit à voir absolument. (Visite : juin 2008 et octobre 2016)

Eglise et Moulin de Lombeek-Notre-Dame

C'est le « moulin tragique » (une sombre affaire de meurtre y eut lieu il y a bien longtemps) ou Hertboommolen, bref le moulin de Lombeek. Il y a un petit musée attenant, tout à la gloire du fabuleux acteur Senne Rouffaer, le capitaine Zeppo de la série très populaire en Flandre dans les années 60 et 70. En Angleterre aussi, elle a ses fans, la BBC en avait en effet acheté les droits. On peut se faire expliquer le mécanisme de ce moulin à pivot. Nous, nous l'avons vu à deux reprises, en juillet 2008 et en juillet 2012, à l'occasion de l'opération « Vlaams Brabant ope en kier ». On a profité de cet événement pour visiter la belle église de pèlerinage de Lombeek, qui possède un magnifique retable de l'école bruxelloise.

Ancien cinéma de la chaussée de Louvain (Saint-Josse)

Depuis la naissance du cinéma en 1895, Bruxelles a compté plus de 250 cinémas. Saint-Josse y figurait en bonne place. Sur la chaussée de Louvain, aux environs de la place Saint-Josse, on en comptait plusieurs. Au Mirano (chée de Louvain 38), ouvert de 1934 à 1978), on projetait du cinéma depuis 1919 dans la brasserie-cinéma-salle de fêtes à l'enseigne de La Girafe qui devint ensuite Le Casino de Saint-Josse. C'est en 1934 que la salle vit exclusivement en tant que cinéma sous le nom de Mirano (capacité de 600 places). En 1951, après des rénovations fastueuses, de style Art Déco, Le Mirano fait l'orgueil de la chaussée de Louvain, avec 900 places. L'entrée du cinéma répond aux conceptions américaines du « Light spot » (néons) c'est-à-dire qu'elle est conçue comme une tache brillante au sein de l'artère commerçante. Le cinéma s'éteignit avec le propriétaire. Racheté il y a 30 ans pour y créer une discothèque, ce lieu mythique a conservé non seulement les structures et la décoration d'origine mais aussi le nom. Le Mirano Continental est devenu un lieu incontournable des nuits bruxelloises. Le Century (chée de Louvain 158-160), ouvert de 1939 à 1976), situé à deux pas de la place Saint-Josse, répondait, à l'époque, à un souhait de revitalisation du centre de la commune. Réaffecté en magasin et dépôt d'électro-ménager à la fin de son activité, un violent incendie, en 1978, détruisit les dernières traces visibles de l'ancien cinéma. Enfin, le Marignan (chée de Louvain 33), ouvert de 1959 à 1979), était surnommé le faux jumeau du Mirano, en raison de leur

ressemblance architecturale. Le Marignan remplaça La Maison des Brasseurs, lieu de divertissement où l'on projetait déjà des films en 1905. Dès 1963, il accueille un procédé révolutionnaire de l'époque : le Super Héraclorama. Les films sont projetés sur un écran géant de 180° et recréent en quelque sorte un relief soit les prémices de la 3D. Utilisé ensuite comme salle de régie par l'école de cinéma INSAS, l'ancien cinéma est ensuite transformé, en 1993, en centre de conférences. La plupart de ces salles de cinémas fermèrent leurs portes dans les années 70-80, condamnées par l'arrivée massive de la TV couleur dans les salons et la construction de complexes par de plus gros exploitants, avides de rentabilité. (JDP 2008)

Albert Hall (Etterbeek)

Un complexe de 2.500 m², tout entier dédié à l'Art Déco, tel est l'Albert Hall, dans le quartier de La Chasse. Dessiné en 1932 par l'architecte A. Meuleman, le bâtiment abritait à l'époque une salle de cinéma, l'Albert Hall, et une superbe salle de bal, le Roseland. Les deux façades du bâtiment, situées respectivement chaussée de Wavre 649 et avenue Eudore Pirmez 9, présentent les mêmes caractéristiques architecturales : composition symétrique de travées, pilastres avec chapiteaux papyrifères et briques jaunes flamboyantes d'Orp. Proches de la conception actuelle des espaces mixtes, les deux salles sont superposées et communiquent par l'intérieur. Le style Art Déco est épuré avec des balustrades en fer forgé, des stucs dorés et autres escaliers monumentaux. Dans le hall principal, deux très beaux vitraux représentent Charlie Chaplin et Virginia Cherril dans « Les Lumières de la Ville ». Entièrement rénové, le Complexe Albert Hall accueille aujourd'hui événements culturels, réceptions privées, séminaires et expositions. (JDP 2008)

Ancien cinéma Aegidium (Saint-Gilles)

L'ancien cinéma Aegidium a ouvert ses portes au public en 1905. Derrière sa façade éclectique à tendance néoclassique se cache une décoration exubérante qui n'a cessé de s'enrichir au fil des campagnes de rénovation de 1913, 1931, 1933, 1936 et finalement 1956, date à laquelle les architectes Hendrickx et Stevens ajoutent une salle de style Louis XV. Si les films ne sont plus projetés à l'Aegidium, le bâtiment conserve précieusement des espaces où les styles Art Déco et Art Nouveau se mêlent joyeusement à des éléments tout droit sortis des vocabulaires décoratifs classiques, tels que guirlandes florales, médaillons ou paons. Mais le clou du spectacle est la salle mauresque, unique dans le panorama bruxellois. Des entrelacs, des coquilles, des palmettes, des frises géométriques, de fines colonnettes, des arcs en fer à cheval, des miroirs et des traces d'écriture fantaisiste recréent un univers oriental que les éclairages rendent magique. L'édifice appartenait à l'Association des Œuvres paroissiales de Saint-Gilles, qui en fit une (pieuse) salle de fêtes. De l'autre côté du Parvis, il y a la Maison du Peuple. C'était donc un peu Peppone face à Don Camillo, version Saint-Gilles. Nous l'avons visité à l'occasion des Journées du patrimoine 2009, poursuivant notre exploration des cinémas disparus. Depuis lors, le bâtiment a été racheté par un groupe d'investisseurs et est en cours de rénovation. Il pourrait rouvrir ses portes en 2018.

Musée de la Porte de Hal (Bruxelles)

La Porte de Hal, ultime vestige de la seconde enceinte fortifiée de Bruxelles, est l'un des bâtiments historiques les plus emblématiques de notre capitale. La façade néogothique et la haute toiture ajoutées par l'architecte Henry Beyaert au XIX^e siècle n'ont rien enlevé à la splendeur des salles médiévales à l'intérieur du bâtiment. Derrière la façade blanche, on peut découvrir l'histoire du bâtiment et de son occupation à travers les siècles, mais

également celle de la ville, de sa défense, de ses corporations, de son folklore, autant de facettes qui se révèlent étroitement liées les unes aux autres. Parmi les pièces exposées, on peut admirer notamment plusieurs chefs-d'oeuvre célèbres parmi lesquels des colliers de guilde, l'armure de parade de l'archiduc Albert, son cheval naturalisé ainsi que celui de son épouse l'infante Isabelle, le berceau dit « de Charles Quint » ou encore le tableau attribué à Anthonis Sallaert représentant l'infante Isabelle participant à la fête des arbalétriers au Sablon. Au sommet de la tour, depuis le chemin de ronde crénelé, vous pouvez profiter d'un spectaculaire panorama sur Bruxelles et sa région. (JDP, 2010)

Musée funéraire / Ets Salu (Laeken)

À l'âge d'or de l'art funéraire, les ateliers Salu étaient sans doute les plus réputés de la capitale. En 1881, Ernest Salu fit construire non loin du cimetière de Laeken des ateliers qui ne cesseront de s'agrandir au fil du temps, jusqu'à leur fermeture en 1984. Au départ, l'atelier misa sur une création artistique et exclusive qui n'était accessible qu'à une élite nantie. Lorsque la société se démocratisa, les monuments funéraires devinrent de plus en plus souvent des produits de « catalogue ». Les sculptures funéraires furent notamment importées de Carrare et les bronzes, produits en série, se généralisèrent dans les cimetières. Les sépultures de prestige, liées au statut du défunt, firent place à des tombes plus sobres. En dépit du recul de la culture funéraire, l'entreprise familiale Salu a poursuivi ses activités, mais les a réorientées vers la restauration et l'entretien. De nos jours, les bâtiments où retentissaient autrefois le ciseau et le marteau des tailleurs ont été transformés en musée d'art funéraire par l'asbl Epitaaf. On retrouve, aujourd'hui encore, dans les archives de l'atelier, les traces de la diversité de ses activités, depuis la création artistique sous forme de croquis, de moulages en plâtre et de photos jusqu'aux documents administratifs témoignant du soin accordé aux monuments funéraires, comme des contrats d'entretien et des factures de fleurs et de plantes. Ode à la pierre bleue, la vitrine du magasin et sa devanture à pilastres et fronton sculpté introduisaient l'univers de la dynastie des Salu. Plus loin, un portail monumental donne accès à un agréable jardin d'hiver construit en 1912. À l'arrière, plusieurs ateliers baignés de lumière communiquent avec la demeure des sculpteurs par une galerie. (JDP, 2010)

Chapelle de Marie-la-Misérable (Woluwé-Saint-Lambert)

« C'est une légende pieuse du Moyen Âge qui donna son nom à cette chapelle qui, avec le moulin de Lindekemale et l'ancien manoir tout proche, le « Slot », forme un complexe seigneurial bien conservé. Des détails stylistiques laissent entendre que l'édifice remonterait au XIV^e siècle et, de fait, il est mentionné en 1363 dans un document émanant du pape Urbain V. Construite en grès lédien, elle s'apparente au gothique brabançon. En 1380, Jean et Guillaume de Meldert, petits-fils du seigneur de Woluwe, y fondent un bénéfice. Au fil du temps, la chapelle fera l'objet de quelques aménagements. Ainsi, le mobilier qui comprend une belle clôture de chœur et une chaire de vérité fut réalisé au XVII^e siècle comme d'ailleurs le triptyque illustrant la vie de Marie la Misérable qui porte la date de 1609. Il fut offert par Georges III Kieffelt, seigneur de Stockel, dont la pierre funéraire se remarque à l'entrée de la chapelle qui a reçu un sol en pierre bleue. Propriété de la congrégation des Pères assomptionnistes depuis 1924, elle a été restaurée entre 1969 et 1971 et dépouillée de ses ex-votos et des manifestations pieuses populaires. » (JDP, 2010)

Villa des Trois-Canadas (Boitsfort)

« Masquée par un rideau d'arbres, la villa des Trois Canadas se démarque des exemples d'architecture éclectico-pittoresque qui fleurissaient à Watermael-Boitsfort à la fin du

XIXe siècle. La villa a été conçue en 1905 par Alfonse Vasanne, un entrepreneur-inventeur spécialiste du béton armé. Ce dernier qui avait acquis de vastes parcelles en bordure du chemin de fer avait construit quinze habitations à front de rue et une villa à l'arrière-plan qui deviendra finalement son habitation. Il lui donnera l'apparence d'un chalet à colombage d'aspect rustique qui s'impose immédiatement au regard comme une architecture de l'illusion. Un décor naturaliste extraordinaire en ciment et béton armé enveloppe trois des façades de la villa. Il transpose à l'architecture domestique les inventions des rocailleurs-jardiniers friands d'un rustique naturaliste habituellement réservé aux parcs et jardins, ce qui est unique en région bruxelloise. On remarquera les colonnes figurant des troncs d'arbre, des consoles-branches, les balustrades aux rameaux entrelacés, autant d'éléments qui se confondent à la végétation environnante. Transformée en trois appartements, la villa conserve sa structure d'origine ainsi qu'une partie de son décor d'antan : plafonds peints, papiers muraux, carreaux de céramiques, menuiseries des baies et cheminées de style. » Comme la plupart des campagnes établies à Boitsfort, la villa est entourée d'un jardin d'agrément, dont la structure d'origine est encore lisible aujourd'hui ; axes, chemins, étang, balançoire, et une petite maisonnette en béton. La parcelle d'origine a subi peu de transformation malgré un remembrement qui a eu pour conséquence de séparer le château d'eau à plan octogonal du reste du jardin. Le château d'eau est, aujourd'hui, la propriété du 130 av. Van Becelaere. Le jardin d'agrément que l'on aperçoit en partie sur les cartes postales a conservé son caractère d'antan, malgré la croissance de la végétation. Les talus et jeux de reliefs principaux, notamment la rampe d'accès principale et le traitement du terrain à l'angle sud de la villa, sont toujours perceptibles aujourd'hui. Les principaux cheminements sont également conservés. Le jardin intègre encore les vestiges de son décor en rocaille autrefois très homogène, dans des états de conservation divers. Cf. « Les Trois Canadas, une villa pittoresque à Watermael-Boitsfort », in L'avenue Van Becelaere au passé recomposé, éd. Armande Hellebois & Jean Jacques Van Mol, HISCIWAB, Bruxelles, 2010. (JDP, 2010)

Ascenseurs du Centre (La Louvière)

La Louvière peut s'enorgueillir d'avoir sur son territoire un des patrimoines les plus exceptionnels de Belgique, classé au patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO en 1998 : les ascenseurs à bateaux, qui se trouvent sur le canal du Centre (1884-1917). Fonctionnant sur un principe hydraulique, ils « rachètent » un dénivelé trop important à combler avec de simples écluses importantes (68 m pour 7 km). Ces ascenseurs sont doubles, les poids des deux bacs se compensant et permettant une manipulation par la seule force hydraulique. Des huit ascenseurs à bateaux de ce type construits à cette époque, les quatre du canal du Centre sont les seuls fonctionnant encore avec leur machinerie et leur mécanisme d'origine. Depuis 2002, l'usage de ces ascenseurs est limité à la navigation de plaisance. Pour le trafic de marchandise, l'ascenseur funiculaire de Strépy-Thieu est désormais opérationnel, après des travaux de plus de vingt ans. (Visite : mars 2011)

Boyau de la Mort (Dixmude)

À Dixmude, le long de l'Yser, se trouve le dernier élément conservé du front belge de la Première Guerre mondiale. Le Boyau de la Mort est un ensemble de tranchées où les troupes belges ont dû faire face à l'ennemi durant quatre ans. Ce front a rapidement été baptisé du nom de « Boyau de la Mort », en raison du nombre élevé de soldats tués dans ces tranchées. Le site, géré par la Défense nationale (donc bilingue et gratuit) a été complètement rénové avec des constructions en béton. Le centre des visiteurs permet de découvrir le quotidien des soldats du front durant la Grande Guerre.
<http://www.horizon14-18.eu/boyaudelamort.html>

Musée du Tram (Bruxelles)

Le Musée du Transport urbain bruxellois, plus communément appelé Musée du Tram, est situé dans l'ancien dépôt (classé) de Woluwé. Bruxelles a joué un rôle précurseur dans le domaine des transports urbains sur rail. Les premières voitures omnibus à traction chevaline ont fait leur apparition à Bruxelles vers 1860, époque de rapide développement urbain en dehors des anciennes limites de la ville suite à l'abolition de l'octroi. Dès 1866, la ville concède la première ligne de tramway sur rails à traction chevaline, dit "tramway américain" à la compagnie Belgian Street Railways. Cette première ligne permet de se rendre de l'église Sainte-Marie de Schaerbeek au Bois de la Cambre en empruntant la rue Royale et la toute nouvelle avenue Louise. Dix ans plus tard, la ville possède déjà une vingtaine de lignes sur rails vers les faubourgs, alors que Paris n'en possède encore qu'une seule. Ce n'est que vers 1900 que les chevaux seront progressivement remplacés par des moteurs électriques. On rencontrera bientôt des trams dans tous les quartiers de la ville, y compris dans les rues étroites et pentues du centre. Bien que, sous la pression de l'automobile, de nombreuses lignes de tramway aient été supprimées ou remplacées par des autobus ou des lignes de métro, le « tram » reste l'un des symboles de Bruxelles. Redevenu compétitif grâce aux parcours dits « en site propre » qui augmentent fortement sa vitesse commerciale, il redevient une alternative économique à l'automobile privée, dont le nombre saturait la circulation et aux grands travaux d'infrastructure de type métro. Animé uniquement par des bénévoles, le Musée du Tram en retrace l'histoire en présentant plus de soixante véhicules datant de 1868 à 1971. On y trouve les voitures hippomobiles, les trolleybus, les fameux tramways « chocolats » et voitures à remorque et à alimentation par perche qui se déconnectaient régulièrement de leur câble (« Jef, de flèch is af ! »), ainsi que les autobus. Lors des jours d'ouverture, les tramways historiques circulent en service régulier sur la ligne Musée du Tram - Tervuren Station. (Wikipédia) (JDP, 2011)

<http://trammuseum.brussels/>

Musée communal de Woluwé-Saint-Lambert

En 1884, Emile Devos, menuisier entrepreneur bruxellois, attiré par le cadre champêtre qu'offraient alors les coteaux de Roodebeek, construisit une maisonnette qui lui fit d'abord office de maison de campagne. Il lui donna ensuite l'aspect extérieur d'un édifice rural brabançon éminemment pittoresque pourvu de pignons à gradins. L'intérieur sera orné de boiseries finement ouvragées (lambris, plafonds, cheminées, ...) et les murs recouverts de carreaux de céramique hollandais provenant essentiellement de Makkum, petite ville de Frise où une entreprise familiale, toujours en activité de nos jours, y détient l'exclusivité de la fabrication depuis le 17^e siècle. Emile Devos, devenu veuf, se remarie en 1899 avec une jeune artiste lyrique, Lydie Bricoult. C'est pour elle qu'il édifiera en 1912 l'étonnante rotonde, attenante à la maison et visible du parc, où se pratiqueront régulièrement des séances de spiritisme. Car, conforme à un passe-temps en vogue dans les milieux aisés de la Belle Époque, Lydie Bricoult est une adepte des tables tournantes ! Un curieux hasard va réunir, après la seconde guerre mondiale, le domaine d'Emile Devos à la propriété du peintre Constant Montald, de moindre ampleur. Les deux familles n'ont aucun héritier direct. Par testament, Lydie Bricoult, veuve d'Emile Devos depuis 1942, fait don de ses biens à la commune de Woluwe-Saint-Lambert, à la condition expresse que la maison devienne un musée et que le parc soit ouvert au public (il sera inauguré en 1948). Constant Montald, veuf depuis 1945, meurt des suites d'un accident de la circulation. Son héritier finit par vendre la propriété (villa, parc et jardins compris) à la commune de Woluwe-Saint-Lambert qui se voit ainsi dotée d'un ensemble remarquable d'intérêt à la fois artistique et naturel. Après de multiples aménagements destinés à l'adapter à sa fonction de musée, la

maison Devos est ouverte au public en 1950. Durant une dizaine d'années, elle accueillera de nombreuses manifestations culturelles sous la houlette de sa conservatrice Marie-Thérèse Van Eeckhout, du folkloriste Albert Marinus et de Pierre Levie, échevin des Beaux-Arts. (JDP, 2011)

Moulin d'Evère

« Érigé à l'initiative de Ch. Van Assche, le moulin à vent d'Evère date de 1841 et permettait aux paysans des environs de moudre leur grain. En 1853, on y installe une machine à vapeur et, plus tard, on retire les ailes devenues obsolètes. Le moulin dont la structure en briques est percée de fenêtres en plein cintre doit fermer ses portes en 1911, incapable de concurrencer les vastes minoteries de Willebroek. Il abrite ensuite d'autres activités, devenant pour un temps une tannerie puis une fabrique de chaudières pour le forçage des chicons. Protégé par un parc arboré, l'ensemble, desservi par un pittoresque chemin en moellons, se compose du moulin à cylindres, du moulin-tour en lui-même, d'une annexe et des maisons de meuniers. Le moulin est racheté par la commune d'Evère en 1998 à la demande de la CEBE, la Commission de l'Environnement de Bruxelles et Environs. Dans un état de délabrement avancé, le moulin a fait l'objet d'une restauration confiée à l'architecte Georges Piron. Les toitures, la maçonnerie et les mécanismes encore présents ont été restaurés. L'ensemble du bâtiment, dont le corps a été rechaulé, a été aménagé pour accueillir un musée didactique sur la meunerie et l'alimentation. » (JDP, 2011)

Anciens établissements Byrrh (Laeken)

« C'est à l'instigation de la Maison Violet frères, basée Thuir dans les Pyrénées-Orientales, que l'architecte parisien Anatole Laquerrière dresse les plans de bâtiments industriels à l'aspect rustique, les établissements Byrrh. De nos jours, ils se composent de corps principaux reliés entre eux par une cour coiffée d'une verrière de forme triangulaire. Le plus petit abritait l'administration, le plus vaste un entrepôt sous charpente métallique. Le complexe, aujourd'hui propriété du CPAS de la Ville de Bruxelles, a des façades remarquables qui se signalent par des jeux de polychromie et des contrastes de texture particulièrement réussis. Les moellons des disposés en opus incertum, les arcs de décharge en brique, les parements à retend du porche et les soubassements en petit granit ainsi que les nombreux sgraffites, composent un ensemble unique qui sera restauré. Un nettoyage du parement assorti d'une restauration des menuiseries et des sgraffites permettra d'améliorer l'apparence du site qui sera réaffecté en pôle d'activités économiques urbaines et accueillera une crèche. » Les bâtiments servaient jusqu'ici, entre autres, d'entrepôt pour la Zinneke Parade. Le Byrrh est un vermouth français, très populaire à la Belle-Epoque, et qui appartient de nos jours à Pernod-Ricard.

Hôtel Aubecq démonté

« Édifié entre 1900 et 1903 dans le dernier tronçon de l'avenue Louise, non loin du bois de La Cambre, l'hôtel Aubecq est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de l'architecte Victor Horta. L'hôtel dont l'architecte avait également conçu la décoration intérieure et le mobilier, fut démolé en 1950 sans états d'âme dans le cadre d'un projet immobilier. Julia Horta, la dernière épouse du maître, et l'architecte Jean Delhay, parviennent à convaincre le ministre des Travaux publics de l'époque, A. Buisseret, de financer le démontage de la façade à rue. Le mobilier est revendu à divers collectionneurs éclairés. Dans les années 1980, le musée d'Orsay acquiert l'ensemble de la salle à manger, toujours exposée actuellement, Propriété de la Région de Bruxelles depuis 2001, la façade (pierres, menuiseries et ferronneries) a été remontée à plat à l'initiative de la Direction des et des

Sites. Une étude scientifique et archéologique poussée (inventaire, relevé, diagnostique pathologique, cahier des charges, etc.) a été conduite par l'architecte Nicolas Créplet, spécialisé en restauration de monuments classés. » L'ancien garage moderniste (102, rue Navez, à Schaerbeek), pour camions, tracteurs et autocars, vraisemblablement érigé à la fin des années 1930, qui accueille les restes de l'Hôtel Aubecq, est lui aussi remarquable. (JDP, 2011)

BPS22 (Charleroi)

Le BPS22, c'est le musée d'art de la Province du Hainaut. Il est installé dans un bâtiment industriel de fer et de verre, de style néoclassique, le « Palais de l'Art wallon », conçu pour l'Exposition de Charleroi de 1911. L'édifice accueille ensuite les ateliers de machines outils de l'Université du Travail, inaugurée pendant l'Exposition. Rebaptisé BPS22, ce bâtiment est devenu, en 2000, un musée dédié à l'art contemporain. En 2011, l'exposition « Europunk », en collaboration avec la Villa Médicis, retrace la culture visuelle punk en Europe depuis son apparition fin des années 1960 en Angleterre. Réunissant plus de 550 objets, Europunk donne à voir les nouvelles formes artistiques développées au plus fort du mouvement et en parallèle à la musique punk : vêtements, fanzines, pochettes de disques, dessins, collages, tracts, affiches, films, etc. Si le mouvement punk a étonné et scandalisé des millions de personnes, l'exposition montre comment, avec chacune de leurs images, les artistes de l'époque ont tenté de changer le monde, comme l'impact qu'ils ont eu —et ont toujours— sur nombre de créateurs. On a couplé cette balade (pédestre, pour une fois) avec une visite de Charleroi et de son fameux métro. (Expo visitée en janvier 2012)

Musée du Cheval de trait (Vollezele)

Situé dans l'ancienne maison communale, voici un musée bien sympathique et original. Vollezelle et le Payottenland était jadis connu dans le monde entier pour l'excellence de ses chevaux de traits de type brabançon. On a peine aujourd'hui l'industrie qui s'était développée autour du cheval, auxiliaire indispensable aux hommes, pour leur mobilité, pour le travail agricole, le débardage, le halage, etc. Sans le cheval, la vie des hommes d'autrefois aurait été singulièrement plus limitée. C'était bien la moindre des choses de lui consacrer un petit musée. En 2012, celui-ci a fait l'objet d'une profonde rénovation pour le rendre plus attractif. Et c'est réussi. La visite se couplera volontiers avec une balade, par exemple vers le « Congoberg » tout proche, une colline-témoin au paysage magnifique, à l'intérieur du périmètre de la « zone de silence » Dender-Mark. (Erfgoeddag 2012)

Grand Hornu

Le Grand-Hornu est un ancien complexe industriel de charbonnages du Borinage. Ce site fait partie du patrimoine majeur de Wallonie. De style néoclassique, il compte aujourd'hui parmi les beaux témoignages architecturaux de l'ère industrielle et comprend une des plus anciennes cités ouvrières au monde. Le site est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012 avec trois autres charbonnages de Wallonie. Ouverte en 1778, la concession est rachetée au début du XIXe siècle par Henri De Gorge (1774-1832), riche commerçant lillois, qui développe le site. L'exploitation prend fin en 1954 à la suite de mesures prises par la CECA. Le site échappe de peu à la démolition. Il est racheté en 1971 par un architecte de Hornu, qui entame sa rénovation. En 1984, la Province de Hainaut crée l'association Grand-Hornu Images, chargée de la gestion et de l'animation du site. Depuis 2002, le complexe accueille le Musée des arts contemporains de la Fédération Wallonie-Bruxelles (MAC's). La cité ouvrière (1822 et sqq) était réputée modèle pour l'époque. Elle était destinée à attirer et retenir une main-d'œuvre alors très mobile. Ce souci n'empêcha pas De Gorge de devoir faire face à une violente révolte ouvrière en 1830, au cours de

laquelle sa maison et les installations industrielles sont pillées. Il meurt du choléra en 1832. Sa statue trône désormais au centre du site. Quant aux maisons ouvrières, la plupart ont été vendues aux habitants lors de la liquidation du charbonnage.

Ruines du château de Moha

C'est à partir de 1055 qu'il est question d'un comte de Moha. En 1225, le comté de Moha passe sous l'autorité du prince-évêque de Liège. Le château devient une forteresse et sert de prison. Pour le prélat, Moha est le seul château où il peut se retirer en cas de révolte de Huy ou de Liège, sans trop s'éloigner de sa capitale. En 1345, c'est là qu'Englebert de La Marck est sacré évêque de Liège. En 1376, les Hutois en révolte assiègent la forteresse. Ce sera le début de son déclin. Elle devient un casernement puis est définitivement désertée dans le courant du XVII^e siècle. Vers 1890, l'État belge achète les ruines qui servaient de carrière de pierres pour les constructions des environs. D'importants travaux sont entrepris et le site est classé depuis 1981. (Visite : août 2012)

Château de Beersel

C'est l'un des rares spécimens de l'architecture militaire du moyen âge dans notre pays. Puissante forteresse entourée d'eau et défendue par de larges murailles d'enceinte et trois tours chaperonnées, il a été construit vers 1300 et constituait une défense avancée de Bruxelles. Endommagée par les troupes de Louis de Male, la forteresse est réparée en 1357. Ensuite, enlevée par les Bruxellois en 1489, elle est en partie reconstruite. Au début du XVII^e siècle, les toitures pointues viennent remplacer les plates-formes. L'aspect actuel est celui qu'il a pris à cette dernière époque. Les moyens de défense du château sont classiques : douves profondes, pont-levis, créneaux et merlons au sommet des tours, archères et une meurtrière près de l'entrée utilisées dans le cas où l'assaillant parviendrait à enfoncer la porte d'entrée. En 1928, la comtesse Guillaume de Hemricourt de Grunne, née Mérode, propriétaire du château, en fait don à la "Ligue des amis du château de Beersel". Depuis 1948, le château est la propriété de l'Association royale des Demeures historiques et Jardins de Belgique. La commune de Beersel, actuellement responsable de son exploitation dans le cadre d'un bail emphytéotique, a commencé en 2007 des travaux de restauration importants afin d'accueillir plus agréablement et en sécurité les nombreux visiteurs. Après l'accès par le pont-levis, on découvre les mâchicoulis, des escaliers en colimaçon, la salle de la herse, le chemin de ronde (actuellement inaccessible), le dépôt d'armes, la salle des chevaliers, les cachots et la salle de torture. Aucun meuble, ni ustensiles, ni panneaux explicatifs. Sauf une très massive table de contention dans la salle de justice, un chevalet garni de pièces de bois sur lesquelles on brisait les bras et les jambes du condamné. Victor Hugo, au cours d'une visite aux ruines du château, a composé les vers suivants qui, comme ceux qu'il écrivit sur les ruines de l'Abbaye de Villers, ne comptent certes pas parmi ses meilleurs : *Il gît là dans le val, le manoir solitaire;/ Le moindre bruit s'est ru sous ses mornes arceaux/ Et chaque heure du jour voit tomber une pierre de ses sombres créneaux./ Le corbeau s'est logé dans ses antiques salles,/ La chouette y redit sa plainte tous les soirs/ Et le brin d'herbe entre les froides dalles de ses vastes couloirs.* Le cadre romantique du château-fort a également inspiré Willy Vandersteen pour un album de ses « Bob et Bobette », intitulé « Le Trésor de Beersel ». En 1969, quelques scènes de la série télé « Les Galapiats » y ont été tournées. (Visite : août 2012)

Ancienne minoterie Moulart (Anderlecht)

« C'est en 1903 que le premier bâtiment de la meunerie de la firme Moulart est construit au 23 du quai Demets par Léon Moulart, en remplacement d'une minoterie installée rue

Bara. Ce déplacement correspondait à une volonté d'agrandissement et de modernisation des installations, mais visait également à profiter des avantages qu'offraient le canal et le chemin de fer pour le transport du grain et du charbon. À son apogée, dans les années 1930-1940, cette meunerie à cylindre occupait une trentaine de personnes et fonctionnait 24 heures sur 24, six jours par semaine. Elle produisait chaque jour environ 80 tonnes de farine, destinées pour l'essentiel à des boulangeries. En 1940, l'architecte Max Manfroid complète le site d'un bâtiment plus petit, mais fort similaire. Les façades des deux bâtiments ont un aspect identique. La meunerie Moulart est l'une des trois meuneries dont les bâtiments subsistent à Bruxelles. La meunerie cessa ses activités en 1955 lorsque les propriétaires, incapables d'affronter la concurrence des grandes minoteries implantées le long du canal maritime, profitèrent d'une prime à la fermeture offerte par le gouvernement. Ils bâtiments furent encore utilisés dans le secteur de la confiserie jusque dans les années '80. En 1988 les bâtiments furent revendus à un dépôt de pneus. Fin 2011 ce dépôt déménagea (chaussée de Ninove) et le lieu devint propriété de Port Sud (50% commune d'Anderlecht, 50% SDRB).» Rénové avec des fonds européens, il devrait accueillir un centre de PME. Du sommet, la vue sur Bruxelles est intéressante. (JDP 2012)

Brasserie Timmermans (Itterbeek)

La brasserie Timmermans serait la plus ancienne brasserie de lambic au monde. Elle est active depuis 1702, époque où elle était connue sous le nom de « Brasserie de la Taupe ». Membre de la Martin's Finest Beer Selection d'Anthony Martin depuis 1993, Timmermans ne brasse que le lambic traditionnel, la bière issue de la fermentation spontanée utilisée dans toute la gamme. Le lambic survit grâce à une poignée de brasseries bruxelloises et brabançonnaises et à la présence de deux micro-organismes qui n'existent que dans la vallée de la Senne et le Payottenland : le *Brettanomyces Bruxellensis* et le *Brettanomyces Lambicus*. L'ajout de fruits et d'épices, enfin, permet de donner des saveurs particulières. On a visité la brasserie à l'occasion du « Toer de Geuze » 2013.

Witloofmuseum (Kampenhout)

Installé dans un ancien hangar agricole complètement réaménagé, le Musée du Chicon est au cœur de la région du chicon, à Kampenhout, près du canal Louvain-Dyle. Il illustre de façon passionnante la culture et le commerce du chicon, tout en mettant en lumière les aspects sociaux et culturels de la culture du chicon. L'audio-guide est chaudement recommandé. D'autant que les salles sont parfois un peu frisquettes en hiver. Soyez patient : si ce n'est pas ouvert à l'heure prévue, c'est que l'étudiant jobiste qui tient l'accueil est en retard. Comme Impanis, il fait toutes ses courses à vélo... (Visite : novembre 2013)

<http://www.kampenhout.be/toerisme/witloofmuseum/index.php>

Musée Verhaeren (Saint-Amand)

Un musée de poche, consacré au grand poète, dont le monument funéraire, qui regarde l'Escaut, est tout proche d'ici. Ce musée littéraire a été créé en 1955 par René Gevers dans la Maison du Passeur sur le Quai de Saint-Amand. Cet arrière-neveu de Verhaeren avait rassemblé une belle collection comportant des manuscrits et des objets en provenance de l'héritage de Verhaeren, des livres précieux et une collection d'œuvres d'art assez intéressante. Suite à des frictions internes, Gevers a retiré sa collection du musée en 1966. En 1968 la Maison du Passeur a été complètement restaurée dans un style ancien, rustique. La gestion en a été reprise alors par le service touristique de la région, le VVV Klein-Brabant/Scheldeland. En dépit du succès touristique, le musée était confronté à des problèmes financiers. En 1982, la province d'Anvers est devenue le propriétaire du bâtiment et des collections. Ainsi le musée porte depuis le nom de Musée Provincial Emile

Verhaeren. Depuis le 1er janvier 1995, l'Association Emile Verhaeren asbl - à laquelle participent la province, la commune et le privé - est responsable de la gestion du musée. Le musée a déménagé vers un nouveau bâtiment dans la rue Emile Verhaeren, juste à côté de la maison natale du poète. En 2005, à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de Verhaeren, le musée a été complètement réaménagé et modernisé. Les meubles remarquables, avec entre autres quelques tables « tentaculaires », font référence à l'œuvre de Verhaeren et font partie de la présentation permanente. Verhaeren a de la chance, puisqu'un second musée lui est dédié, là où il avait une seconde résidence, à Roisin dans le Hainaut.

M-Museum (Louvain)

Le « M », c'est l'ancien musée municipal Vander Kelen-Mertens, le musée de la Ville de Louvain. Il possède une riche collection, avec un accent mis sur les artistes de Louvain et du Brabant et sur l'histoire de la ville. En 2009, il a été complètement transformé. Le résultat : un mariage entre l'ancien et le moderne, architecturalement assez réussi. Le M-Museum marie également œuvres d'art anciennes et récentes, inspirées par la diversité offerte par Louvain. Seul hic : l'entrée est un peu (beaucoup) chère. C'est pourquoi, on a profité de l'édition 2014 d'Erfgoeddag pour le visiter à l'œil. À l'occasion du centenaire du début de la Grande Guerre, le musée proposait une exposition temporaire, fort originale, sur les ravages de la guerre tels qu'interprétés par les artistes.

<http://www.mleuven.be/>

Wielermuseum Gistelse Flandriens (Gistel)

Ce tout petit musée (une salle) est installé dans l'annexe d'un ancien moulin à vent, dont un autre bâtiment fait maintenant office de brasserie. On peut y pique-niquer agréablement, puis prendre un verre et visiter l'exposition consacrée aux anciennes gloires flamandaises. Le Wielermuseum narre les exploits des « Flandriens » Sylvere Maes, vainqueur du Tour en 1936 et 1939, ou de Johan Museeuw, le « Lion des Flandres ». Le musée a bénéficié du soutien d'Eddy et Johan Museeuw et d'Annie Maes-Devriendt, qui ont mis leur collection à disposition. À noter que peu avant Gistel, sur la « Voie verte 62 » (De Groene 62, l'ancienne ligne de chemin de fer Torhout-Ostende), un petit monument fait de pavés rehaussé de l'effigie des héros, est lui aussi dédié aux Flandriens.

Crypte de la Place des Martyrs (Bruxelles)

« La crypte des Martyrs commémore les victimes tombées lors des manifestations sanglantes de septembre 1830. C'est d'ailleurs pour les honorer que la place, construite selon les plans de l'architecte Claude Fisco entre 1774 et 1776, fut rebaptisée place des Martyrs. La crypte est conçue comme une galerie couverte de plan carré qui s'ouvre par des arcades cintrées sur une cour accueillant le monument national. En lettres de bronze, les noms de 183 Bruxellois, de 132 Flamands, de 123 Wallons et de 28 étrangers rappellent au souvenir des visiteurs ces héros de l'indépendance de la Belgique. Le monument, partiellement excavé, est orné de quatre reliefs figurant, au Sud, le comte de Merode tenant le drapeau brabançon et recevant le serment des patriotes, au Nord, les troupes belges en sarrau bleu et bonnet noir prenant d'assaut le parc royal, à l'Est, le doyen de Sainte-Gudule bénissant la tombe des patriotes et, à l'Ouest, le symbole de la Belgique libre couronnant de lauriers ses fondateurs. Ses reliefs en marbre blanc furent sculptés par Guillaume Geefs entre 1838 et 1848, comme les anges protecteurs de la partie supérieure qui représentent le Combat, la Prière, la Victoire et l'Inhumation. Au sommet de ce monument, conçu par l'architecte Louis Roelandt, trône une statue en marbre de la Liberté inscrivant les quatre jours de septembre dans le livre d'or avec, à ses pieds, le lion

Belgique, également sculpte par Guillaume Geefs. (CL 16/06/1963)» (Journée du patrimoine 2014) Des membres de l'asbl « Les Volontaires de Bruxelles 1830 » étaient présents pour une petite visite guidée, en costume d'époque, pour faire revivre les jours de la révolution. Une petite exposition de photographies et de quelques objets insolites donnaient une idée de l'uniforme des volontaires de l'époque et des transformations de la place depuis 1830.

Musée Constantin Meunier (Ixelles)

L'atelier, domicile compris, que Constantin Meunier (1831-1905) fit construire en 1899 à l'orée du bois de la Cambre, proche des demeures de ses amis peintres Théo Van Rysselberghe et Isidore Verheyden, a été acquis par l'Etat en 1936 de la fille et de la nièce de l'artiste et rattaché au Musée d'Art moderne fin 1978. Lorsqu'il meurt à l'âge 74 ans, Constantin Meunier laisse de nombreuses oeuvres (près de 800 au total) : des peintures, des sculptures, des aquarelles et des dessins. Le thème : le réalisme, les préoccupations sociales. Un art parfaitement en accord avec l'ère industrielle nouvelle. Un fort bel endroit, mal connu des Bruxellois. Visité à l'occasion des Journées du patrimoine 2014.

Moulin du Neckersgat (Uccle)

« Il l'a échappé belle, le moulin du Neckersgat. À la fin des années soixante, ce vestige du vieil Uccle champêtre était condamné à disparaître sous les tonnes de béton de ce qui devait être «la grande ceinture». Le périphérique sud était en effet programmé pour traverser Uccle de part en part, de l'échangeur de Drogenbos à l'hippodrome de Boitsfort via Stalle, Calevoet, Saint-Job et le Vivier d'Oie. Des centaines de signatures recueillies par le cercle d'histoire local contribuèrent à sauver le moulin. Le périphérique passerait à... 35 mètres de là ! Heureusement, l'avenir en a voulu autrement et la jonction entre le ring est et ouest ne s'est jamais réalisée. On [a] détruit [...] l'échangeur de Drogenbos, qui n'aura jamais servi... Le moulin à eau de la rue Keyenbempt subsiste toujours en amont du Melkriek, protégé de la circulation par un chemin pavé se terminant en cul de sac. Neckersgat signifie: « passage des neckers », petits génies des eaux repris de la mythologie germanique. Le moulin date du XVIIe siècle. Un acte du 29 juillet 1636 en fait mention. L'abbaye d'Afflighem le cédait alors à la famille Huens-Mertens qui le revendra une trentaine d'années plus tard à un commerçant du nom de Jean-Baptiste Gaucheret, dont les descendants l'exploitèrent jusqu'au début de ce siècle. Moulin à grain domanial, puis «smoutmolen» (moulin à huile) en 1636, il est peu après transformé en moulin à papier, explique Jean-Marie Pierrard, passionné par l'histoire de sa commune. Jean-Baptiste Gaucheret, qui l'acquiert en 1666, possède une savonnerie à Bruxelles. Le papier l'intéresse moins que l'huile d'où nouvelle modification. Et retour à la case départ: en 1745, le Neckersgat redevient moulin à grain. Il continuera à fonctionner jusqu'après la Première Guerre mondiale. Sa roue démontée, sa machinerie enlevée, le moulin désaffecté appartient alors à l'État. L'intérieur des bâtiments sera modifié pour accueillir le personnel de l'Institut national des Invalides voisin. En 1970, enfin, l'État vend le Neckersgat à la commune pour un franc symbolique. En 1977, le moulin est classé. [...] Et puis, il y a le Geleytsbeek. Le ruisseau qui animait la roue du Moulin jouissait jadis d'un débit très important. » (Annick Henrotin, "Histoire mouvementée d'un moulin brabançon du XVIIe : le Neckersgat ucclois", Le Soir, 29 avril 1992) Le petit cours d'eau servait de tout-à-égout. Il a fort heureusement bénéficié du « plan de maillage bleu » de la région, pour retrouver un peu de dignité et de salubrité. Nous avons visité le moulin à l'occasion des Journées du patrimoine 2014.

Maison des Plantes (Flobecq)

Dès le XVII^e siècle, Flobecq était réputée pour la culture des simples. Pierre Ricard, célèbre herboriste de l'époque a même ouvert son jardin et sa boutique dans le Pays des Collines. Aujourd'hui, la Maison des Plantes médicinales met à l'honneur ce passé florissant à travers une exposition qui retrace toute l'histoire des herbes thérapeutiques depuis l'Antiquité. 80 espèces de plantes médicinales sont cultivées dans son jardin (guide de visite disponible à l'accueil). La Maison des plantes médicinales est plus qu'un lieu d'expo et un jardin : point d'information touristique sur la région, boutique spécialisée en produits à base de plantes (dégustation d'Angélique), bar et... restaurant avec terrasse, qui propose une cuisine délicate à base de simples et d'huiles essentielles. Une visite que l'on peut coupler avec le long du Circuit artistique des plantes médicinales (4,5 km au départ de la place de Flobecq), et à proximité, deux autres jardins de plantes médicinales : le jardin de la Grange à Ellezelles et le jardin de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines. (Visite : octobre 2014)

<http://www.maisondesplantes.be/>

Musée du carnaval (Binche)

Ancien collège des Augustins du XVIII^e siècle, le Musée International du Carnaval et du Masque convie à un voyage fascinant au cœur des fêtes et rites du monde entier. Du carnaval de Binche, aux fêtes d'hiver d'Europe, des cérémonies masquées des Esquimaux en passant chez les Indiens d'Amérique du Nord, sans oublier l'Afrique, l'Océanie et l'Asie, on découvre l'universalité du masque et ses multiples usages. Le musée expose des centaines de masques, de déguisements et d'accessoires de toutes formes et de toutes matières. Il organise aussi des expositions temporaires surprenantes tant par le sujet traité que par la scénographie.

<http://www.museedumasque.be/>

Cimetière allemand de Lommel

C'est à Lommel que l'on peut voir le plus grand cimetière militaire allemand d'Europe (hors Allemagne) où reposent les dépouilles de soldats allemands de la Seconde Guerre mondiale. Il se situe dans un parc de 16 ha superbement entretenu. Plus de 38.560 soldats allemands tombés au champ d'honneur y sont enterrés. Après la Seconde Guerre mondiale, le cimetière a fait l'objet de campagnes de plantation massives. À la belle saison, le parc se pare de rose. À l'entrée du cimetière se trouvent un espace d'informations et un caveau monumental surmonté d'une immense statue de lave noire.

www.jbs-lommel.de

Klankenbos (Neerpelt)

Bien étrange, ce musée sonore en plein air. Une vingtaine d'installations disséminées dans le parc (se munir du plan proposé par des distributeurs aux entrées) tentent de pénétrer de différentes manières l'univers du son. Le parc se situe au cœur du domaine provincial du Dommelhof - le Dommel est le nom de la petite rivière qui traverse Neerpelt. La première installation que l'on croise est monumentale, il s'agit d'une flûte géante en acier dans laquelle on peut s'enfermer (il y a néanmoins un labium, on n'est donc pas dans le noir complet). Selon notre position dans la flûte, l'effet vibratoire est plus au moins intense. L'œuvre du néerlandais Hans Van Koolwijk s'intitule « Oorsprong ». L'Oreille de Noé (« Oor van Noach ») de Robert Lambermont invite à écouter le Dommel. L'installation est constituée d'une barge flottante en bois reliée à un bras coudé qui se termine sur la rive par un pavillon conique. L'objet fait penser à un gramophone, dont l'aiguille traduit les sillons de la rivière, les petites éclaboussures de l'eau, la vie subaquatique... « Tacet » est

un cube de verre accessible via un petit tunnel. C'est une sorte de caisson d'isolation sonore transparent dont la présence au milieu du bois paraît incongrue. C'est aussi un hommage à John Cage et à son 4'33. « Springtime in a small town » est une installation vibrante. Des caisses en bois sur ressorts commencent à vaciller dès l'approche des visiteurs, détectée par des capteurs volumétriques. L'oeuvre interroge la relation entre ordre et chaos, de petits changements dans le mouvement peuvent causer des paysages sonores complètement différentes et inattendus. Peter Bosch et Simone Simons en ont trouvé l'inspiration dans les expériences cinétiques de l'inventeur Nikola Tesla. Le « Canaristudio » « sample » les chants d'oiseaux et les bruits ambiants de la volière. La plus belle installation est sans doute celle du Belge Pierre Berthet. Un réseau de fils d'acier et de boîtes d'étain relie deux huttes en acier Corten sur les rives de la Dommel. Une résonance émerge dans les huttes grâce à des ondes sinusoïdales provenant de haut-parleurs sans membrane qui font vibrer les fils. Les sons ambiants aléatoires sont enregistrés par les microphones et mixés dans le paysage sonore.

<http://www.musica.be/nl/klankenbos-een-unieke-collectie-klankinstallaties>

Brasserie Tilquin (Bierghes)

Il se revendique « coupeur de lambic » et non brasseur. C'est en effet une « gueuzerie » (geuzestekerij), fondée en février 2009 par Pierre Tilquin, bio-ingénieur et porteur d'un doctorat en statistiques et génétique qui a suivi des cours en sciences du brassage à Louvain. Ce Namurois d'origine s'est installé à Bierghes, soit dans ce qu'on peut encore considérer comme le Payottenland, mais juste de l'autre côté de la « frontière » linguistique. Ce n'est pas une brasserie proprement dite car l'entreprise achète des moûts fraîchement brassés chez quatre producteurs de la région : les brasseries Boon, Lindemans, Girardin et Cantillon. Ces moûts sont mis dans les 575 fûts de chêne de l'entreprise pour une durée d'un, deux ou trois ans, puis assemblés pour une dernière refermentation de six mois en bouteille pour obtenir la Gueuze Tilquin à l'ancienne. Les trois-quarts des 1400 hl de la production annuelle sont exportés dans divers pays, dont une partie importante aux États-Unis.

Musée du chocolat - Belgium Chocolate Village (Koekelberg)

Fleur de l'histoire du chocolat belge (aux côtés de Côte d'Or, Meurisse et Jacques), la firme Victoria employa jusqu'à 4.000 personnes. Fondée en 1896 à Koekelberg, elle fut d'abord une biscuiterie. En 1899, le catalogue, qui compte déjà 131 références, propose un large éventail de biscuits et de gaufrettes. Promus grâce à des affiches dessinées par Privat-Livemont ou Nathaniel Sichel, les biscuits connaissent un grand succès. En 1908, le biscuitier devient aussi chocolatier et, bientôt, commercialise tablettes et boîtes aux effigies de la Famille royale. Au chocolat « de ménage » ou « à croquer » succède le chocolat au lait, aux amandes ou aux noisettes. L'entreprise s'implante rapidement aux Pays-Bas - comme en attestent les mosaïques en façade - et en France. Les bâtiments, dont une partie abrite aujourd'hui le musée interactif *Belgian Chocolate Village*, ont traversé le XX^e siècle et ses deux conflits mondiaux. En 1916, l'architecte Arthur Pladet dessine les plans d'une chocolaterie entièrement électrifiée, occupée aujourd'hui par Godiva. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le fils de l'un des fondateurs, remplira les caves de fèves de cacao et de sucre, assurant ainsi le maintien de l'emploi durant les hostilités. L'Expo 58, avec le prestigieux pavillon Victoria, marquera l'apogée de la chocolaterie, avant son intégration, en 1970, dans les groupes de l'agroalimentaire en cours de constitution. Aujourd'hui encore, on peut admirer, dans les anciens locaux directoriaux aujourd'hui restaurés, la céramique réalisée par Célestin Helman à l'occasion du vingtième anniversaire de la firme. (Pgr des JDP) Sur plus de 900m² le Belgian Chocolate Village se veut un lieu de

rencontre convivial mais aussi un espace de réflexion, d'éducation et de mémoire. Le parcours scénographique du musée montre et explique les étapes de la fabrication du chocolat, ses utilisations, son histoire, ses bienfaits, son économie et sa diversité. Il fait appel à tous les sens du visiteur. Au sein du musée, une serre tropicale reproduit les conditions de culture et de développement de cacaoyers. On y retrouve aussi des bananiers, du curcuma et diverses épices, accessoires du chocolat (poivrier, piment, vanillier, gingembre,...) L'atelier chocolat, moderne, équipé et intégré au parcours permet l'organisation, par des artisans chocolatiers, de démonstrations, de workshops et de « classes chocolats ». En outre à l'étage, le salon de dégustation et la boutique proposent et valorisent une gamme de produits chocolatés ainsi que des produits dérivés venant des quatre coins de la Belgique.

<http://www.belgianchocolatevillage.be/>

Vanhaerents Art Collection (Bruxelles)

Walter Vanhaerents a fait fortune dans la construction. Il collectionne les oeuvres d'art contemporaines depuis trente ans. Il a trouvé un ancien entrepôt à Bruxelles pour accueillir dès 2007, ses œuvres, à la rue Aneessens, au bout de la rue des Chartreux, près de Molenbeek, dans un quartier qui offre encore de magnifiques espaces. Le numéro 29 était un ancien entrepôt pour sanitaires construit en 1926 sur trois étages. A l'intérieur, l'espace surprend par ses volumes. Les trois étages, ouverts comme des balcons, sont disposés autour d'une cour intérieure surmontée d'un toit à lanterneaux. Des colonnades en béton et des escaliers spiralés métalliques complètent l'espace, assez brut. Les œuvres présentées vont des années 1970 à aujourd'hui, la collection présente un mix d'artistes reconnus - dont Pistoletto- et de jeunes valeurs montantes du monde entier.

www.vanhaerentsartcollection.com

BAM - Musée des Beaux-Arts (Mons)

Le BAM est la nouvelle dénomination du Musée des beaux-arts de Mons suite à sa restauration. L'histoire de ce musée débuta en 1885 lorsqu'un Montois légua sa fortune à la ville de Mons en demandant en échange que celle-ci bâtit un musée pour accueillir ses diverses collections de porcelaines et de faïences. Le bâtiment fut achevé en 1913. Après plusieurs années de loyaux services, le musée eut besoin d'être rénové pour accueillir les expositions actuelles nécessitant une infrastructure plus moderne. Cette rénovation se termina en 2007. Le BAM - Beaux-Arts Mons ne peut plus porter le titre de musée. En effet, pour bénéficier de sa rénovation, il s'est inscrit dans un programme de la Communauté française. La condition était de le transformer en espace culturel modulable et non exclusivement en musée. C'est pourquoi, outre les expositions, il peut accueillir plusieurs autres manifestations (colloques, séminaires, réceptions). La collection permanente a été déménagée ailleurs. Le musée fut à nouveau fermé en 2012, pour préparer l'ouverture de l'année « capitale européenne de la culture ». On y a en effet été à l'occasion de « Mons 2015 », pour les dernières expos (en janvier 2016...), consacrée à Verlaine (« Cellule 252 », consacrée à l'épisode montois du poète), et « Parade sauvage », consacrée à l'art et la contre-culture autour des sixties. Deux très belles expositions, dont on ne garde que de bons souvenirs, et un lieu résolument contemporain dans son architecture, qui mérite certainement un détour.

<http://www.bam.mons.be/>

Rubenskasteel (Elewijt)

Le château « Het Steen » à Elewijt, a été acheté en 1635 par Pierre Paul Rubens et Hélène Fourment. Ils effectuèrent d'importantes transformations pour le transformer la place

forte en une maison de plaisance. Le roi Louis XV de France y logea avec sa Cour le 11 mai 1746 et, plus près de nous, le maréchal Montgomery y résida durant la Seconde Guerre mondiale. Il est actuellement toujours dans des mains privées, qui en autorisent toutefois la visite à certaines occasions, comme lors de Journées du patrimoine. Le château apparaît dans un tableau de Rubens de 1636 (« Paysage d'automne au petit matin avec une vue sur Het Steen »). Ce château de 800 ans est l'une des premières structures construites avec de la pierre à Anvers, ce qui explique le surnom de Het Steen. Une grande statue se situe face à l'entrée du château. Elle était autrefois dotée d'un membre viril bien visible, mais les prudes Jésuites le firent supprimer au XVIIe siècle.

Sportimonium (Hofstade)

Situé dans le célèbre domaine d'Hofstade, le musée est dédié à l'histoire du sport, mais aussi aux grands champions de Belgique et aux jeux traditionnels et populaires, auxquels on peut soi-même s'essayer dans le « Labo ». La visite commence par la projection d'un petit film assez instructif sur l'histoire du sport. Puis on attaque le musée lui-même. Eddy Merckx en est bien entendu le fil rouge (ses maillots jalonnent le parcours), mais aussi d'autres dieux du cyclisme, des gloires locales notamment. Des films, d'anciennes photos et des récits héroïques plongent dans l'ambiance de la course cycliste. On peut écouter des histoires passionnantes sur le vélo de Poekse Scherens et sur l'évolution de la bicyclette, mais aussi réécouter les reportages radiophoniques légendaires du cyclisme ou de bonnes vieilles chansons de supporters. Le musée abrite une belle collection d'objets les plus variés qui ont un rapport avec le sport ou les jeux traditionnels. Ainsi qu'une très belle collection d'affiches. Un très bel endroit, fort intéressant, apparemment mal connu et un peu délaissé. Il ne dispose pas de cafétaria (il faut aller au « Bootshuis » situé quelques centaines de mètres plus loin), mais bien d'un petit magasin, d'un auditorium et même d'un centre de documentation.

Cimetière américain d'Henri-Chapelle

D'une superficie d'environ 23 hectares, ce cimetière militaire a été créé en septembre 1944 par la première Division d'Infanterie de la Première Armée Américaine. La construction du cimetière et du Mémorial fut terminée en 1960. 7.989 soldats américains tombés au cours de l'avancée de la 1ère Armée à travers le nord de la France, la Belgique, les Pays-bas, le Luxembourg et l'Allemagne ainsi que durant l'âpre « Bataille des Ardennes » de l'hiver 1944-1945 reposent dans cette nécropole. A l'extrémité droite de la colonnade, la salle-musée accueille les visiteurs avec de vastes cartes murales détaillant les différentes offensives des alliés dans la reconquête de l'Europe. Outre les informations sur le cimetière dont peuvent y disposer les visiteurs, il leur est loisible d'y signer le registre. De l'esplanade, magnifique vue sur le Pays de Herve.

Musée Gevaert-Minne (Sint-Martens-Latem)

Il a pour décor l'ancienne maison de style néo-renaissance du peintre Edgar Gevaert et de sa femme Marie Minne, la fille de Georges Minne. Il est magnifiquement situé dans un domaine boisé de trois hectares, malheureusement dépourvu de tables de pique-nique. Qu'à cela ne tienne, on a déplacé une table de jardin du club d'arbalétrier qui a élu domicile dans le parc, pour la placer devant l'unique banc... L'endroit est fort paisible. À l'intérieur du musée, aussi. On peut y admirer les œuvres du premier groupe de Laethem (Valerius De Saedeleer, George Minne, Albijn Van den Abeele, Gustave van de Woestyne), de la figure intermédiaire Albert Servaes et du second groupe de Laethem (Léon et Gust De Smet, Constant Permeke, Maurice Sijs, Frits Van den Berghe). Et en plus, c'est gratuit.

Musée Roger Raveel (Machelen-aan-de-Leie)

« Pour moi, Machelen est un village formidable », déclara un jour l'artiste. « Il est situé au bord de la Lys, mais il a su garder son caractère authentique. Ici, la vie quotidienne peut suivre son cours. » De fait, Roger Raveel (1921-2013) a acquis une réputation internationale sans jamais quitter son village. Situé au cœur d'une région très riche artistiquement, son musée s'est construit en plein centre du village, dans l'ancien presbytère, complètement refait. Inauguré en 1999, le musée conserve environ 300 tableaux et 2.500 dessins. Le métro bruxellois, à la station Mérode, a une œuvre de Raveel datant de 1976 et intitulée "Vive la Sociale". Dans cette peinture, Raveel fait référence à Van Eyck (voir les personnages d'Adam et Eve) et à Ensor (allusion au tableau "La Joyeuse Entrée de Jésus-Christ à Bruxelles") tout en réalisant ici une œuvre de portée sociale et écologique ! Inclassable, recourant dans la même œuvre à l'abstraction et à la figuration, les tableaux de Raveel, avec leurs aplats colorés, leur dessin simple et leurs références tant à l'entourage quotidien qu'à l'histoire de la peinture sont aussi énigmatiques qu'aisément reconnaissables. La bicyclette tient une place importante dans son œuvre, que ce soit comme objet représenté ou « ready-made ». « Vert le sourire / des champs. / Deux jeunes filles / sur une bicyclette blanche. / Les oiseaux las / se taisent. / Le vent chaleureux / émeut. / Ainsi : un moment / d'éternité. », clame le poète Jozef Deleu, inspiré par Raveel. Certainement un des plus beaux et des plus fascinants musées de Belgique.

<http://www.rogerraveelmuseum.be>

Parcours muséal des Maîtres du Feu et Musée du Cycle (Ampsin)

Au cœur d'un ancien site industriel, le parcours muséal des Maîtres du feu permet de découvrir, outre les remarquables installations industrielles extérieures subsistant, et surtout de comprendre comment l'argile devient brique, le calcaire donne la chaux, du schiste alunifère résulte l'alun. Une visite en deux temps - trois même, si l'on opte pour la visite guidée en car des installations industrielles de la carrière Dumont-Wautier à Saint-Georges : on y suit la transformation du calcaire en chaux vive, les installations de concassage-lavage, les trois batteries de fours à chaux et de dolomie d'une carrière de 250 travailleurs toujours en activité. L'audio-guide nous emmène pour une balade didactique, sous les auspices de sainte Barbe, patronne des métiers du feu. Après son séjour au château de la Famelette à Huccorgne, le musée du cycle s'est en effet installé dans les locaux des « Maîtres du feu ». On y part à la découverte d'une remarquable collection privée qui retrace toute l'histoire du vélo en Wallonie et ailleurs de 1830 à nos jours. Il y en a de toutes époques : vélo pliable militaire de la Première Guerre mondiale, vélo-cercueil, vélo de gendarme avec fixations pour le fusil sur le cadre, le vélo avec lequel Ocana a gagné le Tour 1973, vélo chopper aux chromes rutilants...

<http://www.lesmaitresdufeu-siteofficiel.be/home/pr%C3%A9sentation/>

<http://www.musee-du-cycle.org/>

Maison Maurice Carême (Anderlecht)

Originaire de Wavre, Maurice Carême monte à la capitale en 1918 et s'installe dans la banlieue bruxelloise avec la nostalgie de la campagne brabançonne. En 1933, alors qu'il vient de terminer ses études de déclamation, il se fait construire une charmante demeure aux façades peintes en blanc dont l'apparence lui rappelle celle des maisons brabançonnaises de son enfance. Elle deviendra le siège de la Fondation Maurice Carême en 1975 et le Musée Maurice Carême, en 1978. La bibliothèque, l'une des plus importantes de Belgique dans le domaine de la poésie, les archives et les manuscrits rendent la mémoire de l'auteur particulièrement vivace. Jeannine, son ex-compagne, vit dans la maison du poète, et

s'occupe de la Fondation, elle a 91 ans (elle est née en 1925). Elle a conservé l'endroit tel quel depuis la mort de Maurice Carême en 1978. La télé, le téléphone RTT, tout est d'époque. Lors de la visite, Jeannine évoque précisément l'origine de chaque objet, bibelot ou œuvre d'art, dont de nombreux portraits du poète réalisés par des amis artistes : Felix De Boeck, Somville, Paul Delvaux, etc. C'est une des très rares maisons d'écrivains à avoir conservé la totalité des affaires personnelles de l'auteur in situ - en Belgique, il n'y a guère que la maison de Stijn Streuvels, à Anzegem, près d'Avelgem.

Musée du Train (Schaerbeek)

Après bien des péripéties et polémiques, le Musée du Train a finalement ouvert ses portes en 2015, dans l'ancienne gare de Schaerbeek, sous le nom de « Train World » (on n'échappe désormais plus aux bêtes noms à consonance anglo-saxonne). On l'attendait depuis plus de trente ans, pour remplacer l'ancien musée de la Gare du Nord. La gare ferroviaire pour voyageurs de Schaerbeek constitue le dernier repère monumental désiré par Léopold II. Cette cathédrale ferroviaire aux structures métalliques a été construite en deux temps : l'aile gauche et sa tour d'horloge en 1887 ; la partie droite - la grande et haute salle des guichets - en 1913. Il s'agit d'une importante gare du service intérieur de la SNCB accueillant de nombreux voyageurs aux heures de pointe. Par le passé, la gare a connu un intense passage de trains internationaux. Elle a été jusqu'en 2000 le point de départ des trains autos-couchettes pour le Sud de la France et l'Italie. Train World abrite la plus ancienne locomotive de Belgique, la Type 12 au record de vitesse en 1939, et divers wagons de luxe. Le musée a été conçu par l'artiste et dessinateur de BD François Schuiten. Sa « patte » se retrouve, parfois un peu lourde, dans la mise en espace. C'est une véritable chorégraphie bédéique, qui joue beaucoup sur les effets de surprise, mais aussi sur l'imaginaire et le fantastique. L'ancienne gare et sa salle des guichets sert de préambule. On ressort ensuite, on longe brièvement la voie ferrée pour entrer dans un tout nouveau bâtiment, vaste hangar bardé de métal, découpé en plusieurs halls. D'emblée, on est plongé dans l'obscurité. La première salle est très impressionnante, avec trois énormes machines subtilement révélées par un jeu de lumière. Un panneau lumineux décrit l'évolution du réseau, jusqu'à son extension maximale en 1912... Le réseau belge était en effet le plus dense au monde à cette époque - on se gardera bien de rappeler ici le triste déclin du réseau, qui se réduit comme peau de chagrin, de manière accélérée après la Seconde Guerre, pas même pour évoquer sa reconversion en pistes vertes (réseau Ravel). C'est également chez nous qu'a été conçue la première ligne continentale, en 1835, de Bruxelles à Malines. À l'origine conçu pour le transport de marchandise, l'engouement des élites fit que le « cheval de fer » deviendra très vite aussi un moyen de locomotion pour les personnes. Au point de faire oublier, jusqu'à nos jours, que le train est d'abord conçu pour les marchandises. Les publicités de la SNCB ont toujours joué sur l'imaginaire du voyage, donc ciblée sur les voyageurs, quoiqu'on découvre, dans une salle plus loin consacrée aux marchandises, qu'il existait des publicités pour les convois cargo, les conteneurs, et même les palettes. Un couloir avec dallage lumineux en forme de chemin de fer permet, lorsqu'on fixe le mur sur lequel défile un paysage filmé depuis une cabine de machiniste, de se croire aux commandes d'une machine. (En fin de visite, il y a aussi un vrai simulateur de conduite, très prisé des enfants.) Une seconde petite salle, qui fait la transition avec le second hall, est entièrement meublée d'anciennes horloges de gare, peut-être pour nous rappeler que la ponctualité était jadis un des atouts des chemins de fer... L'ensemble du parcours s'effectue dans la pénombre, sauf la dernière salle, éclairée par un mur vitré qui laisse passer la lumière du jour. En résumé, cette mise en espace est plutôt jolie, mais parfois un peu insistante et redondante, ses artifices sont parfois un peu gratuits. Mais si c'est parfois excessif, notre impression générale est que c'est plutôt réussi. D'autant qu'au-delà

de l'impression esthétique, on peut aussi y apprendre des choses, l'aspect didactique n'ayant pas été oublié.

MIAT (Museum over Industrie, Arbeid en Textiel, Gand)

Le Musée d'archéologie industrielle et du textile a été créé en 1976 et se trouve hébergé depuis 1990 dans une ancienne filature de coton, la filature Desmet-Guéquier, située dans le nord du vieux Gand, sous la boucle de la Lys, lieu où avaient tendance, pendant la première révolution industrielle, à se concentrer les manufactures de textile. Le bâtiment, qui date de 1905-1912, fut conçu à l'instar des manufactures de coton de Manchester : il se compose d'une série de salles spacieuses et est doté de vastes baies vitrées. Les 3.500 m² d'espace que comporte l'édifice sont utilisés pour évoquer l'histoire de l'industrie gantoise, en mettant plus particulièrement l'accent sur l'activité textile. Dès le Moyen Âge, Gand fut un important centre de production de la laine, et aux XIII^e et XIV^e siècles, les draps gantois étaient réputés loin au-delà des frontières ; à partir du XVI^e siècle, on assiste à la montée en puissance du lin ; enfin, dans la seconde moitié du XVIII^e s'établirent les premières manufactures de coton. Tout au long du XIX^e siècle, et jusque dans les années 1960, la ville demeurera un important centre textile. Le dernier étage offre un panorama sur la Lys et la ville. La première section retrace la première révolution industrielle, au départ de l'année 1750 : manufactures, exode rural, la vapeur comme source d'énergie. Les mouvements sociaux et politiques sont illustrés à l'aide de photos et d'objets. Les conditions de vie des ouvriers sont exposées sans fard (on propose de tester un lit de paille typique, et de le comparer avec nos confortables couettes d'aujourd'hui), jusqu'à leur évolution à l'époque des Trente Glorieuses : vitrines d'objets typiques comme les savons et détergents, petit cinéma « à 4 francs » reconstitué, ou encore l'évolution d'objets récents comme les ordinateurs personnels ou les téléphones portables. Il y a aussi une cabine téléphonique, depuis peu objet de musée, une Volvo, le constructeur suédois ayant une usine à Gand depuis 1965. Ou comment les innovations technologiques influencent la vie quotidienne et ont donné lieu à la société de consommation. On trouve entre autres un atelier typographique et une imprimerie. Le niveau en dessous est principalement consacré à l'industrie textile. Y sont exposées une trentaine de grandes machines anciennes (métiers à tisser le velours, machines à lin, moteurs électriques, machines à vapeur etc.), datant pour la plupart des environs de 1900. Les applications textiles modernes sont évoquées également : protection nucléaire, navigation dans l'espace, veste pare-balles, etc. La pièce-maîtresse du musée est sans doute une mule-jenny, machine à filer anglaise, soumis au secret industriel, mais que le Gantois Lieven Bauwens réussit à introduire en fraude sur le continent en 1798. Enfin, le niveau 1 est dévolu aux expositions temporaires.

<http://www.miat.gent.be/>

Transite (Schepdael)

Construit en 1888, le « Transite Schepdaal » est le plus ancien dépôt vicinal belge encore existant. Son ensemble constitue un exemple particulièrement typique et complet d'une gare vicinale rurale classique. Le musée, ouvert en 1962, retrace toute l'histoire du chemin de fer vicinal en Belgique. Longtemps fermé, le musée avait rouvert en 2009. Depuis, il n'est à nouveau plus ouvert régulièrement, seulement sur réservation ou à l'occasion de journées du patrimoine. À seulement quelques kilomètres de Bruxelles, Schepdael constitue une excursion des plus passionnantes, que l'on soit ou non un connaisseur en matière ferroviaire. Ce « transite » fonctionne grâce à une asbl et à des bénévoles. Schepdael est un jalon incontournable de notre patrimoine ferroviaire. Désormais, les machines roulent... sur quelques mètres, vu qu'il n'y a plus de rails sur la chaussée de Ninove (depuis quelques

années, la Région flamande parle de remettre des trams, notamment sur cette chaussée, mais on n'est pas près de voir le début du commencement des travaux). Manquent encore sans doute des salles consacrées au « petit matériel » (il y a sûrement des collectionneurs qui en regorgent), et à étoffer le site internet...

<http://herita.be/erfgoedbeleving/erfgoed-site/tramsite-schepdaal-dilbeek>

Audiovisueel Museum Bogaarden

Le musée de l'audiovisuel de Bogaarden est un musée plein de radios, lecteurs de disques, magnétophones, appareils de mesure, téléviseurs, caméras vidéo et projecteurs de cinéma. Il a été fondé en 2002 par les frères Luyckx à Bogaarden (Pepingen), à quinze kilomètres de Bruxelles dans le Payottenland. Les objets exposés font partie de la collection privée du père Luyckx, décédé en 1986, et de son fils Henri, parti en 2007. Les deux frères survivants, François, le plus jeune, et Julien ont décidé d'honorer la mémoire de leurs parents en réunissant leur collection en un seul lieu, au musée de l'audiovisuel « Ter Kammen », certes petit, mais intéressant et où tous les nostalgiques et amoureux des ambiances intimistes peuvent profiter d'une variété d'objets du passé dans le domaine de l'audio, de la vidéo et des appareils de mesure. Y compris des appareils ou systèmes qui ont aujourd'hui totalement disparus, comme un telex. Trois générations ont apporté leur contribution, le grand-père aurait commencé la collection en 1941 déjà. Il y a donc des pièces assez anciennes, et uniques. Ce musée est totalement privé, il fonctionne sans aucun subside. Il ne faut pas s'attendre ici à un souci muséologique poussé à l'extrême, la présentation est des plus sommaires (les objets, parfois assez encombrants, sont entassés de manière à maximiser l'espace). Mais les deux frères les connaissent par cœur et vous guideront volontiers. Un petit café complète l'établissement.

<http://www.terkammen.be/>

Brasserie De Kersmaeker ou Mort subite (Kobbegem)

Cette famille de brasseurs De Kersmaeker donna à Kobbegem plusieurs générations de notables. Hubert devint même bourgmestre. Il connut un destin tragique. En janvier 1945, le froid fut si intense que la couche de paille et de terre dont on recouvre les betteraves formait une sorte de tunnel gelé, qu'il fallut forer pour en extraire les précieuses denrées. Bien que bourgmestre, brasseur et gros propriétaire terrien, Hubert avait su rester simple et proche des gens, aussi n'a-t-il pas hésité à ramper dans le tunnel aux betteraves. Ce qui lui fut fatal. À peine s'y était-il glissé que la voûte céda, et le pauvre fut enseveli sous un monceau de terre durci. On accourut à son secours, en vain, lorsqu'on put le dégager, M. le Bourgmestre avait cessé de vivre. Il avait 49 ans. On lui fit des funérailles splendides. Plus récemment, un autre incident, moins dramatique attrista le village. En novembre 1988, on décida, pour des raisons de sécurité, de démonter le coq en fer doré qui surmontait le clocher de l'église, qui devait être restauré. L'opération, pour laquelle on eut recours à un hélicoptère, tourna au fiasco. Si le coq se détacha bien du clocher, ce fut pour choir sur les débris de l'hélico, qui s'était écrasé au sol juste avant lui. Pour comble, dans la pagaille qui s'ensuivit, le coq s'envola, ou fut volé, on ne sait. Le dernier secrétaire communal de la commune (avant sa fusion) composa un poème de vingt couples, dans lequel il exhortait le coq à recouvrer son clocher. Car le minuscule coq de substitution est aujourd'hui encore la honte des habitants, qui n'osent pas le regarder... Tout le monde appelle la brasserie De Kersmaeker « Brasserie Mort Subite ». Cette curieuse appellation provient d'un ancien jeu de dés auquel s'adonnaient autrefois les clients de la Brasserie Vossen, un café connu de Bruxelles. L'établissement était approvisionné en boissons par la brasserie De Keersmaeker et au fur et à mesure du temps, les bières livrées ainsi que le nom du café

héritèrent du nom du jeu. La brasserie est aujourd'hui la propriété du groupe Alken-Maes.
<http://www.mort-subite.be/?lang=fr>

Musée des instruments de musique populaires (Gooik)

Ce petit musée modeste, mais agréable contient une collection unique d'anciens instruments traditionnels, dont l'origine remonte parfois à bien longtemps. Cette collection impressionnante fut constituée par Herman Dewit et Rosita Tahon (du groupe de musique traditionnelle 't Klikske). Dans les années septante et quatre-vingt, ces deux pionniers du folk parcoururent toute la Flandre, à la recherche de vieux chants populaires. Lors de leurs périples, ils réalisèrent d'innombrables et précieux enregistrements sur cassette audio. Bien souvent, ils purent aussi mettre la main sur des instruments de musique rares et exceptionnels. En 1995, l'administration communale de Gooik décida de transformer l'ancienne bancamme (ferme-brasserie) de la Dorpsstraat pour en faire un centre de rencontre. Sous l'impulsion notamment de l'association de musique traditionnelle mise sur pied par Herman Dewit (l'actuelle Muziekmozaiek, centre d'impulsion pour le folk et le jazz), la commune de Gooik reprit la collection d'Herman Dewit et l'hébergea dans cet agréable grenier aménagé comme musée instrumental. L'exposition n'a pas été agencée selon une approche froidement scientifique. Les instruments ont été plus ou moins groupés par sorte et parfois accompagnés d'une belle photo ancienne, voire d'une variante en plastique made in Taiwan... Les instruments exposés sont protégés par des vitrines, car la plupart d'entre eux sont fort fragiles. Mais lors d'une visite guidée avec animation, tous ces instruments de musique reprennent vie. Des photos jaunies et des livrets de chant défraîchis évoquent le chanteur de marché qui, après la grand-messe dominicale, annonçait les nouvelles du pays ou de la région dans des vers parfois médiocres chantés sur une mélodie populaire. On trouve des vitrines avec des claquettes, des râteaux, un tambour à friction, un apertintaille (ceinture à clochettes) et de nombreux autres instruments de percussion simples, qui évoquent le temps où, à la veille du Nouvel An, les enfants allaient chanter de porte en porte chez les habitants du village en criant Koesjdieel. On appelle ici le tambour à friction « rommelpot ». Il date du Moyen Âge. Cette version brabançonne aurait servi de modèle à ceux qu'on trouve en Espagne et ailleurs en Europe. Précisons que le musée fait la part belle, sinon exclusive, aux instruments brabançons. Plus loin, on trouve un trio de tambours de basque joliment ornés et des vielles à roue didactiquement démontées. Dans des vitrines spéciales, une place d'honneur a été réservée aux cornemuses et aux violons-sabot et autres, avec notamment un étonnant violon entièrement constitué d'allumettes collées. Une paroi du musée est entièrement consacrée aux flûtes et à quelques publications intéressantes. Une corne de vache, des ocarinas, des flûtes en terre cuite, des fifres et des galoubets : tout s'y trouve. Toute une rangée est réservée à l'épinette. Cet humble instrument, si typique pour nos régions, mérite une attention particulière. Aussi le trouve-t-on ici sous toutes ses formes. Dans la rangée centrale sont exposés des boîtes à musique, tympanons, cornes d'appel et xylophones. Le Musée d'instruments traditionnels de Gooik est accessible tous les jours, gratuitement et individuellement (sauf le lundi et le mardi) entre 10 et 20 heures.

Hof ter Musschen et Hof ter Cauwerschueren (Woluwé)

Les deux fermes woluwéennes (la seconde est une habitation privée, exceptionnellement ouverte lors des JDP 2017) sont deux très beaux témoins du paysage rural de cette banlieue de Bruxelles, qui a aujourd'hui pratiquement disparu. La première a même gagné un « prix du paysage » et forme, avec son fournil restauré et le moulin à vent juste à côté, un ensemble particulièrement homogène qui s'intègre parfaitement dans ce relief délicatement vallonné.

Waux-Hall (Bruxelles-Ville)

Il a recouvré tout son éclat l'an dernier, après cinq années de chantier. Situé derrière le Théâtre royal du Parc de Bruxelles face au 16 rue de la Loi, l'édifice est construit en 1783. A l'intérieur, une salle de spectacle et une salle de bal, à l'image des parcs anglais axés sur le divertissement. Le terme de Waux-Hall remonte d'ailleurs aux Vaux Hall Gardens anglais du XVII^{ème} siècle, lieu d'attraction et de musique. Ce n'est qu'au début du 20^{ème} siècle qu'apparaissent la galerie couverte en forme de "U" et un nouveau pavillon d'orchestre. Inspiré par le style Louis XVI, l'architecte de la Ville imagine une structure en treillage. Malheureusement, le public se lasse et au fil des ans, le lieu est abandonné. Le treillage commence alors à se fragiliser et très vite la galerie est fermée pour des raisons de sécurité (1950). C'est ce treillage rénové qui était aujourd'hui particulièrement mis en valeur. Le Waux-Hall accueille désormais des événements culturels, surtout en été.

Pavillon des Passions humaines (Parc du Cinquantenaire, Bruxelles-Ville)

Un bâtiment que l'on doit à Horta qui abrite un bas relief monumental de Jef Lambeaux. Une oeuvre maudite, puisque le temple fut plus souvent fermé qu'accessible. Construit entre 1890 et 1897 en style néo-classique (avec une touche art nouveau, qui fera la renommée du maître, dont c'était là la première commande publique), il était prévu à l'origine pour l'Exposition internationale de Bruxelles de 1897, dont il est un des rares vestiges. L'oeuvre de Lambeaux ne fut terminée que l'année suivante, et la brouille entre les deux artistes reporta l'inauguration officielle à 1899. Trois jours après celle-ci, le temple dut être fermé, sur pression de l'opinion publique, qui jugeait l'oeuvre de Lambeaux scandaleuse et même pornographique... Horta dut revoir les plans de son temple et le fermer (à l'origine, il était conçu pour rester ouvert). Deux ans après avoir été classés par arrêté royal (1976), le pavillon et l'oeuvre de lambeaux sont offerts par le roi Baudouin au roi Khaled d'Arabie Saoudite. Par ce don, l'État belge cède le bâtiment au Centre islamique et culturel de Belgique, établi juste à côté dans la Grande mosquée de Bruxelles, pour y installer un musée d'art islamique. Cette nouvelle affectation implique une transformation de l'édifice, ainsi que l'enlèvement du relief de Jef Lambeaux. Le démontage du relief, entamé sans permis en 1980, est arrêté suite à une plainte de la Commission royale des Monuments et Sites: différentes pistes, allant jusqu'au déplacement du temple, sont ensuite envisagées sans succès. Le projet de musée est alors abandonné et la gestion du bâtiment reprise par la Régie des Bâtiments. L'Arabie saoudite rendit finalement le bâtiment aux Musées royaux d'art et d'histoire. Le pavillon resta fermé au public sauf pour des événements exceptionnels, non par pudibonderie mais pas crainte de vandalisme. De 2002 à 2011, il fut visitable une ou deux heures par jour. Depuis, on annonce chaque année sa réouverture.

Royal Étrier belge

Mis sur pied à l'initiative de la famille Solvay qui souhaitait offrir un centre hippique aux officiers, à l'aristocratie et aux membres de la haute bourgeoisie, le Royal Étrier belge fut construit entre 1929 et 1930 d'après les plans de l'architecte Gaston Ide qui choisit un style régionaliste, mélange de néo-Renaissance flamande et de Beaux-Arts. L'ensemble se compose de nombreuses ailes qui s'ordonnent derrière la longue façade en brique rouge à front de rue. Le complexe dispose d'une petite centaine de boxes, d'une grande piste intérieure avec gradins, d'une grande piste extérieure entièrement couverte, d'un rond de longe intérieur, d'espaces de pansage, de nombreuses selleries, de vestiaires et d'un restaurant. Sa situation idéale permet aux cavaliers de profiter des pistes qui leur sont

réservées tant au bois de la Cambre qu'en forêt de Soignes, juste à deux pas. En traversant le club-house, on a pu aujourd'hui visiter le site, en pleine activité.

FOMU (Fotomuseum, Anvers)

C'est en 1986 que la Musée de la Photographie d'Anvers (FOMU) s'installe dans d'anciens entrepôts du Waalse Kaai, près de la Waterpoort, dans le quartier Zuid-Museum. Après d'importantes rénovations qui l'ont agrandi, il rouvre en 2004. Il est voisin du MUHKA, le musée d'art contemporain d'Anvers, installé lui dans une ancienne halle aux grains (depuis 1987). Le quartier compte quelques beaux bâtiments historiques, comme le Zuiderpershuis, centre culturel voué à la programmation « world ». Le FOMU n'expose pas de collection permanente, mais consacre deux niveaux aux expositions temporaires, tandis que le rez-de-chaussée est dévolu au Cinéma Zuid.

Ancien chantier naval de Baasrode (Termonde)

Ce musée abrite un bateau de navigation intérieure long de 38 mètres ainsi que 40 canots et chaloupes, ainsi que de nombreux outils anciens utilisés dans la construction de bateaux en bois et en fer. Les archives du musée rassemblent 3.000 plans de construction de différents types de bateaux, 1.500 livres et 30.000 objets de valeur. Dans la maison de maître de 1827, le visiteur découvre une riche collection de gréments et d'accessoires illustrant la vie des bateliers durant les dernières décennies. La nouvelle construction - qui appartient à la Province de Flandre-Orientale - accueille une exposition permanente sur la navigation intérieure. Les ateliers Van Praet-Dansaert ont été conservés dans l'état où ils ont été abandonnés par les derniers constructeurs de navires lors de la fermeture en 1986. Restauré, le hangar en bois de l'atelier Van Damme est également accessible au public. Le site abrite également une école de modélisme, qui a déjà réalisé une centaine de modèles réduits très détaillés de bateaux. La terrasse du petit café est très agréable. Les hangars sont superbes et se goûtent même sans explications, quoi que celles-ci ne sont sans doute pas superflues. Un bien bel endroit.

<http://www.scheepswervenbaasrode.be/>

Tour d'Eben-Ezer

La Tour Eben-Ezer est une tour-musée construite par Robert Garcet à Ében-Émael. Ses proportions s'inspirent de celles de la Nouvelle Jérusalem, selon saint Jean. Aux dires de son architecte, Robert Garcet, chaque pierre comporte une révélation et les chiffres parlent d'eux-mêmes. Le bâtiment, haut de 33 mètres, sur plan carré avec tourelle aux angles, est construit en gros moellons de silex sur un puits profond également de 33 mètres. Un des principaux constructeurs est Gilbert Krawinkel. Ses sept étages sont couronnés par les quatre Chérubins de l'Apocalypse, coulés dans le béton : le Taureau, au nord-ouest, l'Homme, au sud-ouest, le Lion, au sud-est, et l'Aigle, au nord-est. À la base de la tour, un cromlech dresse ses douze stèles entre les taillis; chaque pierre dressée est distante de l'autre de 3,33 mètres. Quant au monumental escalier qui dévale le flanc de la colline, il a, lui aussi, les dimensions requises par un antique ésotérisme. Dans la Bible, Eben-Ezer est la Pierre d'aide, la pierre commémorative établie par Samuel après une défaite des Philistins, comme mémorial de l'aide reçue de Dieu. En fait de musée du silex, c'est surtout un musée des oeuvres et des pensées de Robert Garcet, qui forment un ensemble pour le moins original. Avec une insistance particulière sur le pacifisme. Le sommet de la tour vaut le coup d'œil. Le jardin, fort vaste, aussi, agrémenté d'oeuvres d'artistes contemporains.

<http://www.musee-du-silex.be/>

Commanderie d'Alden-Biesen

Un magnifique site patrimonial, un centre culturel et un centre de congrès international, une attraction touristique: la Landcommanderij de Bilzen, c'est tout cela. Alden Biesen, construit par les chevaliers teutoniques, a une longue histoire, qui remonte aux croisades, au XIII^e siècle. Alden Biesen était le chef-lieu d'une province ou bailliage de l'Ordre teutonique (fondé en 1190). Le château fut habité pendant des siècles par le Grand Commandeur, un homme puissant qui dirigeait le bailliage de Biesen. Ainsi s'explique le nom : Grande Commanderie d'Alden Biesen. Le domaine du château connut son apogée entre le 16^e et le 18^e siècle. C'est à cette époque que la grande commanderie se transforma en cette résidence luxueuse que nous connaissons aujourd'hui. À la fin du 18^{ième} siècle, la Révolution française mit fin à cette période luxuriante en expulsant l'Ordre teutonique. Le domaine fut vendu aux enchères. L'achat du domaine et du château par Guillaume Claes fut le début de deux siècles de propriété privée et de dégradation. Après l'incendie de 1971, le domaine d'Alden Biesen fut racheté par l'État belge et à l'heure actuelle, c'est un centre culturel international de la Communauté flamande.

<https://www.alden-biesen.be/fr/alden-biesen>

Musée des bières de Lustin

Une asbl locale, « Les tâte-bière », s'est fixée comme raison d'être la promotion du produit et la conservation de sa mémoire. Visiter son « musée », qui occupe une ancienne auberge installée devant la gare de Lustin, équivaut à accomplir un tour des brasseries de Belgique (une dégustation de plus de 700 bières) et à pouvoir découvrir des milliers de bouteilles, verres, sous-bock, publicités intérieures de café, qui témoignent d'une activité brassicole très féconde, de 1830 à nos jours. À l'intérieur, des étagères en contreplaqué fermées par du plexiglas transparent présentent des milliers de bouteilles (il y en aurait plus de trente mille). Il y en a dans le moindre recoin de l'établissement découpé par des cloisons qui en font un labyrinthe, jusque dans les toilettes. Il n'y a pas de carte. Toutes les bières consommables par le commun des mortels sont étalées sur une étagère derrière le comptoir. Le choix est énorme. Les lieux sont toutefois voués à la dégustation, pas à la beuverie, surtout il faut éviter de devenir « poteux », c.-à-d. un poivrot. Deux fois par an, le musée organise une brocante « tégéstophile », soit de tous objets concernant la bière, sauf la bière : sous-bock, étiquettes, capsules, etc.

Abbaye et brasserie de Brogne (Saint-Gérard)

Saint Gérard de Brogne, né à Stave à la fin du IX^e siècle, fonda en 919 à Brogne, aujourd'hui Saint-Gérard, une abbaye bénédictine. Sa renommée fit que ses services furent souvent demandés pour réformer une abbaye ou l'autre. Il mourut à Brogne en 959. Liturgiquement, saint Gérard est commémoré le 3 octobre. Le monastère est fermé à l'époque française, en 1795. L'église et le cloître ayant été démolis pour permettre le tracé d'une route, ce qui reste de l'abbaye est racheté par la commune de Mettet en 1974. On peut encore découvrir deux grandes fermes du XVIII^e siècle, le quartier abbatial, lui aussi du XVIII^e siècle, bien décoré à l'intérieur, le corps de logis principal disposant d'un vestibule, et une crypte du XIII^e siècle. Une association a développé un centre d'expositions, de séminaires et d'activités culturelles dans les locaux du palais abbatial. En 1981, la bière de Brogne est brassée à l'extérieur, mais en 2013, la brasserie de l'Abbaye de Brogne se réinstalle au cœur même de l'abbaye. Elle réactive ainsi une tradition brassicole qui date des origines de l'abbaye, au Xe siècle. Faute de place, une partie du processus de brassage (et l'entreposage) se fait à Binche. Un projet existe, soutenu par la commune, pour réinstaller complètement la brasserie, dans des nouveaux bâtiments à

construire à proximité. À noter qu'une partie des bâtiments du monastère sont loués pour un restaurant, une autre pour un hôtel de 23 chambres qui fonctionne cahin-caha.

Musée de la Vie wallonne (Liège)

Installé au cœur de Liège, à deux pas de la Place du marché, dans un ensemble architectural exceptionnel, un couvent des Frères mineurs datant du XIII^e siècle, le Musée de la Vie wallonne existe depuis 1913. Il propose de découvrir l'histoire et la vie des Wallons du XIX^e siècle à nos jours. À l'exposition permanente il faut ajouter un centre de documentation, une boutique et un Espace Saveurs et un véritable théâtre de marionnettes liégeoises. Et bien sûr des événements, des concerts, et une exposition temporaire. Cet été, celle-ci était consacrée aux glorieuses années du Cirque Divers. La Province de Liège est aujourd'hui dépositaire du patrimoine du Cirque Divers, de sa collection et de ses archives. Ce Cirque Divers, d'un genre si particulier, fut créé par cinq amis, - Michel Antaki, Jacques Jaminon, Brigitte Kaquet, Jacques Lizène et Jean-Marie Lemaire - , en 1977, en Roture à Liège. Concerts, performances, conférences, lectures, interventions artistiques, expositions s'y succéderont sur un rythme effréné, témoignant de l'émergence d'un art d'attitude et d'une volonté renouvelée d'abolir les frontières entre l'art et la vie. Une occasion de mettre en valeur ce patrimoine unique et d'interroger cet héritage, reflets de deux décennies de vie en société.

Fort d'Emines

Peu connue du grand public, la Position fortifiée de Namur conserve de remarquables traces de son passé militaire : neufs forts dissimulés dans des massifs boisés tout autour de la Ville de Namur. Parmi eux, le Fort d'Emines (1891), admirablement conservé, demeure presque inchangé depuis 1918. C'est un « petit » fort, qui a peu souffert des hostilités (vite arrêtées en 1914, selon la volonté des soldats qui n'étaient pas tenté par une résistance désespérée). Bradé comme ses confrères par l'Armée belge dans les années septante, il a plus souffert de l'abandon par ses propriétaires successifs. En 2015, des abrutis en ont forcé l'accès pour une rave-party assez peu mémorable, mais qui a néanmoins laissé des traces plutôt moches. Pour la clôture du centenaire des commémorations de la Grande Guerre, une exposition artistique a été montée. Trois artistes invitent à découvrir le fort autrement, en questionnant la mémoire, le passé et le caractère éphémère de la vie. Renato Nicolodi, Juan Paparella et Georges Rousse proposent une découverte immersive de ce patrimoine à travers leur interprétation du lieu.

Concert Noble

Ce bâtiment élégant et raffiné, d'architecture éclectique situé dans le Quartier Léopold (rue d'Arlon n° 82) a été érigé en 1873 par l'architecte Henri Beyaert, à la demande du roi Léopold II. C'est un espace fastueux conçu pour accueillir des événements sociaux et culturels tels que des bals, des concerts, des défilés de mode, des séminaires, des congrès internationaux, etc. À l'origine, à la destination exclusive de la noblesse. Le Concert Noble peut accueillir jusqu'à 900 personnes. Jusque dans les années 1970, les salles étaient principalement louées par des institutions, entreprises,... mais par après, faute de modernisation et d'entretien, les activités se firent de plus en plus rares. La Société dut donc commencer à chercher un acquéreur. Le groupe ABB assurances, qui devint par la suite KBC, racheta les salles pour permettre leur extension. C'est fin 2009 que le Concert Noble est acquis et mis en valeur par Edificio.

Tour-et-Taxis

Ancien et vaste site industriel bruxellois. Composé d'entrepôts et des bureaux entourant une gare abritée sous une vaste halle, le site a été désaffecté puis partiellement restauré (les réaménagements sont toujours en cours) pour accueillir des entreprises et de grandes manifestations culturelles. Il est situé le long du canal de Bruxelles, à quelques minutes à peine du centre de la capitale, et comporte plusieurs grands bâtiments et entrepôts faits de briques, de verre et de fer forgé. Le lieu accueille notamment le Salon Bike Brussels, consacré au vélo.

Rouge-Cloître

Le prieuré de Rouge-Cloître fut fondé en 1369 et devint l'un des plus importants sites monastiques de chanoines augustins en Brabant. Il bénéficia des largesses des ducs de Brabant puis des princes bourguignons et de leurs successeurs. Racheté par l'État en 1910, l'ancien prieuré se résumait alors à un mur d'enceinte du XVe siècle, à la maison du meunier datant de 1740, à une porterie et à une aile complète de l'ancien cloître réaménagée à la fin du XVIIe siècle. À la richesse patrimoniale s'ajoute l'importance naturelle du lieu qui doit son relief singulier à l'exploitation de carrières de pierres. Des quinze étangs primitifs, il n'en reste que cinq, assortis de zones humides, dont une aulnaie inondée sillonnée de canaux, au biotope particulier, tant au niveau des insectes que des oiseaux, des batraciens ou des poissons. C'est pour cette raison qu'une partie du domaine a été érigée en réserve naturelle. Frangé par les hautes frondaisons de la forêt, le Rouge-Cloître déploie ses prairies, sa riante vallée et ses pièces d'eau, vestige bucolique aux portes de la ville.

Château de Nieuwenhoven

Le château, situé à la périphérie du domaine provincial Nieuwenhoven, est mentionné dans les chroniques du 13ème siècle comme résidence d'été de l'abbaye de Sint-Truiden. Un cadre enchanteur, avec un petit magasin de produits locaux.

<http://www.kasteelnieuwenhoven.be/>

Escale forestière de Bon-Secours

La forêt domaniale de Bon-Secours couvre en partie le territoire du Péruwelz. La partie belge du massif forestier s'étend jusque Blaton et compte 297 hectares qui, couplés aux 470 ha. de la partie française et à la surface des bois appartenant à divers particuliers, forment un ensemble atteignant les 1.200 ha. Son altitude varie de 30 à 63 mètres. Elle serait un vestige de l'ancienne forêt charbonnière et la loi salique la considérait comme frontière des territoires du peuple franc. En lisière sens se situe l'« Escale forestière ».

À proximité directe de la forêt, l'opportunité est également offerte de découvrir le Promenoir des cimes, de visiter le parcours spectacle de « l'Escal forestière » à la Maison du Parc, d'apprécier la Basilique toute proche (à 400 m.) ou encore de contempler le Château de l'Hermitage, sur le versant français de la butte de Bon-Secours. Ce centre d'interprétation de la forêt se compose d'un « parcours-spectacle », en trois parties. *Explor'Forêt* livre tous les secrets des arbres, mammifères, oiseaux, plantes, champignons et petites bêtes de la litière. Le film *Le voyage en ballon* invite à prendre un peu d'altitude pour découvrir la diversité et les richesses du Parc naturel. Un parcours sensoriel, la Pic'orée, un terrain sens dessus-dessous en extérieur, auquel un parcours pieds nus a été adjoint. Pour terminer, on peut s'immerger à hauteur de feuillage sur le Promenoir des Cimes (50 m).

Musée Gallo-Romain de Tongres

Le musée gallo-romain est installé dans un imposant bâtiment à l'architecture résolument moderne. La collection permanente nous fait suivre une ligne du temps, de l'homme de la

préhistoire à l'époque romaine. La collection proprement romaine, au dernier étage, est impressionnante. Les expos temporaires valent souvent le coup. On a vu celle sur Stonehenge (2019), qui rassemblait essentiellement des bouts de pierre, judicieusement commenté par l'audio-guide.

Musée de la Machine parlante de Cousolre

Une visite indispensable pour tous les amateurs de technologies anciennes, en particulier les appareils de reproduction sonore, radios, phonographes, etc. Pour un prix ridicule, le conservateur et, propriétaire de la collection de ce musée privé vous fait lui-même la visite guidée. Et il peut commenter chacun des objets exposés. Prévoyez un peu de temps... Un lieu formidable dans une vallée un peu perdue aux fort jolis paysages.

Brasserie Lindemans

La brasserie est implantée dans le petit village de Vlezenbeek, qui possède un atout de taille : l'air y est imprégné de centaines de levures sauvages, qui permettent à la brasserie d'encore brasser selon une méthode séculaire, la fermentation spontanée. (Les changements climatiques, qui pourraient bien faire disparaître ces levures, ne manquent pas d'inquiéter les brasseurs.) En 1822, Joos Frans Lindemans épousait Françoise Josine Vandersmissen. Six générations plus tard, la brasserie est toujours une entreprise familiale, aux mains de Geert et Dirk Lindemans. Quand cette famille se lance dans l'aventure du brassage au début du XIXe siècle, c'est pour augmenter les rentrées financières de la ferme. Au fil du temps, l'activité brassicole prend de l'ampleur et vers 1930, la famille décide de s'y consacrer entièrement. L'ancienne ferme a été considérablement agrandie, le long de la chaussée de Lennik.

Bezoekerscentrum De Lambiek (Alsemberg)

Ouvert en 2011, c'est le seul « centre d'interprétation » au monde consacré au lambiek ! La moitié de l'espace est dévolue à l'exposition et permet de plonger dans les goûts, les parfums, les sons et les textures de la bière lambic. Quelques bouchonneuses, plaques publicitaires en émail, et de belles gravures de Wilchar. L'autre moitié est un espace de dégustation, où l'on trouve les produits des onze brasseries fédérées dans le projet.

<http://www.delambiek.be/>

Brasserie à vapeur (Pipaix)

C'est à une véritable plongée dans le XIXe siècle que nous convie la Brasserie à vapeur de Pipaix, dernier atelier brasserie au monde qui produit, dans du matériel d'époque, des bières artisanales naturelles. Construite en 1785, la brasserie Cuvelier ne suit pas les évolutions technologiques Abandonnée, comme de nombreuses brasseries, la brasserie (devenue « Biset ») est rachetée en 1984 par Jean-Louis Dits et sa femme Sittelle, qui entreprennent la restauration des bâtiments en conservant la machinerie à vapeur, d'où le nom de la brasserie. La machine à vapeur a été construite aux Ateliers de Monsville (anc Simonis et Wambreuse) à Quaregnon en 1895. C'est la dernière brasserie du XIXe siècle encore en activité dans le matériel d'époque. La Brasserie à vapeur produit des bières artisanales traditionnelles et naturelles, refermentées en bouteilles et non pasteurisées comme la Saison de Pipaix ou la Vapeur en folie.

Musée de la Charrette (Essen)

Le Karrenmuseum compte la plus grande collection de chars, de chariots et de calèches du monde. L'endroit est plutôt sympa et original, les panneaux explicatifs, nombreux, ne sont malheureusement qu'en néerlandais.

FRAC (Dunkerque)

Créé en 1983, le FRAC de Dunkerque (Fonds régional d'art contemporain) déménage trente ans plus tard dans le quartier du Grand Large, dans un nouveau bâtiment construit par les architectes Lacaton et Vassal qui double d'une jumelle la halle AP2, l'atelier de préfabrication n°2 des anciens chantiers navals sur le port. L'ancien bâtiment, impressionnant, accueillait lors de notre visite (2019) une partie de l'exposition « Gigantisme », le reste étant dans l'espace public. Très bel endroit, gratuit tous les dimanches, bien équipé, beaucoup d'artistes des années 60-70, ou plus récents, issus de l'Eurométropole (Lille-Courtrai-Tournai). Le dernier étage offre une vue panoramique impressionnante.

Atelier Marcel Hastir

L'Atelier Marcel Hastir (rue du Commerce, 51) est un lieu d'art, de rencontres culturelles et musicales, fondé en 1935 par le peintre Marcel Hastir, au sein même de son atelier. Cette maison hors du commun, qui est aussi un lieu de mémoire, accueille depuis des décennies de jeunes artistes autant que de grands noms de la musique belge et internationale, ainsi que du théâtre, au milieu des peintures de Marcel Hastir. L'artiste, lié à la Résistance (aux nazis et, bien plus tard, au... promoteurs immobiliers) y est mort, à l'âge de cent cinq ans, en 2011.

<http://ateliermarcelhastir.eu/>

Musée Wiertz

« Artiste excessif et complexe, inclassable, à l'esprit déchiré entre petitesse et grandeur d'âme, à la fois humble et mégalomane, Antoine Wiertz est un contestataire permanent attiré par le conformisme de la reconnaissance officielle. Contestant le romantisme belge qui puise ses sujets dans le « passé national », il ne jure que par Rubens auquel il veut sans cesse se confronter, tout en reconnaissant la primauté de l'Anversois. Surdoué, Antoine Wiertz exalte les sujets antiques de manière grandiloquente : Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle (1836) est une toile dont le gigantisme est inversement proportionnel au succès qu'il rencontre à Paris. Marginal, isolé volontaire, surnommé le philosophe au pinceau, Wiertz parvient à convaincre l'État de lui construire un atelier-musée à Ixelles qui prend la forme d'un faux Paestum aux allures excentriques, voire prétentieuses. « Seul portraitiste wallon vraiment romantique » (Vandeloise), Wiertz signe de multiples portraits qu'il ne respecte pas lui-même, considérant qu'il s'agit pour lui simplement de gagner sa vie. Pourtant, certains critiques veulent y voir une approche particulièrement heureuse de la psychologie des personnages de la part d'un artiste chez qui l'improvisation n'est qu'apparente. Ses croquis et préparations sont multiples, de même que les textes d'un artiste finalement très cérébral, comme en témoignent ses œuvres « sociales » voire « politiques » des années 1850 inspirées par son amour de la justice et sa croyance dans le progrès. Outre ses fresques et ses portraits, Antoine Wiertz est aussi sculpteur et a conçu le projet d'une statue de 45 mètres de haut, Le Triomphe de la Lumière, qui aurait pris place à Dinant, tout en haut du rocher qui surplombe la Meuse et la ville, devant la Citadelle. Régulièrement, tant la confusion est troublante, on accorde à Wiertz d'avoir ainsi inspiré Frédéric-Auguste Bartholdi pour la Statue de la Liberté (1886)... Seules différences, le glaive a été remplacé par les tables de la constitution américaine et le projet de Wiertz ne sera jamais réalisé dans le format espéré par l'artiste. » (Paul Delforge, décembre 2013)

Ancienne caserne de gendarmerie, Ixelles

Dans le cadre d'une occupation temporaire des lieux, le projet « See U » proposait en 2019 à des porteurs de projets de faire revivre ce lieu historique. Les nouveaux occupants des lieux sont principalement des collectifs artistiques et start-up « écoresponsables », un marché de vêtements d'occasion, un vélodrome construit en bois, etc. Ensuite, à partir de 2023, les installations seront transformées en logements et pôle universitaire. Les espaces, de plus de 25 000m², seront reconfigurés, tout en valorisant les bâtiments de l'ancienne gendarmerie. Le nouveau projet, qui se veut innovant en matière de développement durable, devrait s'achever en 2025.

Cinéma Molière, à la Bascule

Le Cinéma Molière, à la Bascule, ouvrit au milieu des années 1930. Il pouvait accueillir plus de 400 spectateurs. En raison de difficultés financières il ferma ses portes à l'aube des années 1970. Une droguerie-parfumerie (magasin DI-bascule) a empiété sur une partie du volume, occupant notamment l'ancienne entrée donnant sur la Chaussée de Waterloo (au numéro n°686). Les décorations avaient disparu, un faux plancher défigurait le volume de la salle, qui a perdu son parterre. En 2009, les architectes Caroline et Oldo Pabis rachetèrent le lieu. L'idée d'en faire une simple salle de cinéma fut jugée non rentable. Ils décidèrent de le transformer en un lieu de rencontre artistique pluridisciplinaire ainsi qu'en un espace de promotion de jeunes artistes. Le lieu fut nommé Project(ion) room. Début 2011, des travaux de rénovation eurent lieu. Au mois de mars commença la programmation. Celle-ci se veut diversifiée: théâtre, expositions, projections cinématographiques, concerts... Depuis 2019, une mise aux normes permet des spectacles publics.

Cinéma Movy Club (Forest)

L'un des derniers cinémas de quartier bruxellois, le Movy Club (rue des Moines, 21), avait été racheté par la Région via sa Régie foncière pour 285.000 euros en mars 2016. Les autorités régionales voulaient éviter que ce lieu unique tombe aux mains d'investisseurs privés. En 2016, il a d'ailleurs été déclaré lieu d'utilité publique. Ce monument du septième art, placé sur la liste de sauvegarde par le gouvernement bruxellois dès 1997, a été construit en 1934. Le cinéma sera transformé en 1938 et en 1951 dans l'amélioration de son confort avant de connaître une transformation importante en 1954 adaptant la salle et son volume aux normes du cinémascope, un procédé optique élargissant la diffusion d'un film désanamorphosé. Cet immeuble de quelque 600 m² construit par l'architecte Leroy, dans un style combinant Art Déco et Modernisme est inscrit depuis 1997 comme monument sur la liste de sauvegarde. La protection vise plus particulièrement certaines parties intérieures du cinéma à savoir, le hall d'entrée, le foyer, la salle et la cabine de projection.

Basilique de Koekelberg

Le plateau de Koekelberg dominant Bruxelles attire déjà l'attention de Léopold Ier qui envisagerait d'y construire la résidence royale. C'est cependant Léopold II qui conçoit d'y tracer une allée solennelle qui doit mener à un panthéon des Belges, ce dont attestent encore l'avenue des Gloires nationales et celle du Panthéon qui jouxtent le site. Ce projet trop laïque déplâit à la bourgeoisie catholique au pouvoir et c'est — dit-on — en 1902, au retour d'une visite du chantier finissant du Sacré-Cœur à Paris que le souverain imagine de doter Bruxelles d'une basilique nationale encore plus grande. La construction de ce projet pharaonique, financé à coups de subsides et de collectes, s'étalera sur pas moins de 65 ans (1905-1970), couvrant plusieurs styles, du néo-gothique au modernisme, avec une forte empreinte de l'art déco. La Basilique du Sacré-Cœur possède un patrimoine riche et une collection exceptionnelle d'œuvres d'art (religieuses), regroupée dans un musée. Un second musée, le musée des Sœurs noires, regroupe une collection d'objets issus de la communauté

cellite de Bruxelles. On peut aussi, moyennant une obole, profiter de la vue exceptionnelle sur Bruxelles depuis la terrasse du dôme.

Abbaye de Vlierbeek (Kessel-Lo)

D'abord fondé en 1125 comme prieuré bénédictin de l'abbaye d'Affligem, Vlierbeek accéda au rang d'abbaye en 1163 mais le monastère demeura sous la juridiction d'Affligem jusqu'en 1173. Du fait des guerres de religion du XVI^e siècle, les moines se réfugièrent à l'intérieur des murs de la ville de Louvain durant une soixantaine d'années. À leur retour, ils passèrent au jansénisme. Des travaux de restauration furent entrepris aux XVII^e et XVIII^e siècles, notamment pour l'église, le bâtiment principal et son cloître, et des dépendances. Laurent-Benoît Dewez fut l'architecte de plans grandioses qui ne seront réalisés que partiellement. En 1795, l'abbaye fut supprimée par le pouvoir révolutionnaire français, les moines expulsés, les biens de l'abbaye vendus. L'ancienne abbatiale est aujourd'hui l'église paroissiale de Kessel-Lo. Cf. Émile Poumon, *Abbayes de Belgique*, Office de Publicité, Bruxelles, 1954.

Sven Nys Center

Ouvert en 2016, le Sven Nys Cycling Center est le lieu par excellence du cyclisme offroad en Flandres et se situe dans le superbe domaine du Balenberg, où a lieu chaque année le Grand Prix Sven Nys de cyclo-cross. Un centre d'expérience (belevingscentrum), plus qu'un musée, selon son initiateur, ancien roi de la boue qui a pris sa retraite à 40 ans. « C'est un centre interactif où le visiteur peut découvrir le cyclocross sur toutes ses facettes. De manière active et passive, on peut même reconnaître les environs à vélo ». Les amateurs de mountainbike peuvent se tourner vers un parcours fléché de 23 km, réalisé par les communes de Tremelo et Begijnendijk. Des vestiaires et sanitaires sont prévus (3 €), tout comme un endroit pour nettoyer les vélos (1 €). Il est également possible de louer des mountainbikes. Et de prendre un pot à l'étage (terrasse panoramique).